Organe hebdomadaire de la Ligue Communiste (opposition)

Paraît le Jeudi

PRIX DU NUMÉRO: 0.50 ABONNEMENTS:

Un an..... 20 francs Six mois 10 francs Chèque Postal: FRANK, 136.855 - PARIS



ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

LE DISCOURS DE GRAMAT

Herriot parle de paix et fait la guerre au Maroc

« sortir de la crise ».

parle d'abord du « redressement budgétaire » et de la conversion des rentes. Justement, la conversion des rentes a permis au Gouvernement de réduire d'un milliard et demi le déficit de son budget. Or, la conversion est justement une opération qui frappe non seulement la masse des petits porteurs appartenant à la petite bourgeoisie, paysannerie moyenne, commerçants, employés, etc., mais aussi certains puissants groupements capitalistes, détenteurs de forts paquets de rentes françaises (en particulier les Assurances). C'est pourquoi les attaques contre la conversion (portant sur 85 milliards) sont venues à la fois de droite et de gauche. Et c'est justement aussi pour cela qu'en fin de compte la loi a été votée... par la droite et par la gau-

La droite a voté, parce qu'il s'agit d'une opération de déflation budgétaire frappant les classes moyennes, et favorable à l'industrie. Les socialistes ont voté parce que " les capitalistes ", les " gres porteurs " supportaient leur part de « sacrifices ». Et pour satisfaire leur démagogie, ils ont protesté pour la forme contre les courtages élevés consentis aux Banques qui réalisèrent l'opération.

Dans son discours, Herriot s'est félicité de la réussite de ce tour de passe-passe, qui, du point de vue parlementaire a consolidé la situation de son cabinet, et qui lui a permis de jouer une fois de plus à la bascule combinée. Il se vante que la conversion « facilitera les échanges et la reprise de notre activité économique au-dedans

comme au-dehors des frontières ». Ensuite, Herriot a trouvé le moyen d'employer la masse des capitaux inemployés : lancer un emprunt pour financer des travaux publics et industriels. Et voilà de nouvelles promesses de résorber le chômage!

Léon Blum s'est déclaré très satisfait de cette partie du discours d'Herriot, et... c'est tout ce que voulait Herriot. Quant aux gens de droite ils ne sont pas dupes de ces paroles mirifiques. Ce qu'ils veulent, pour sortir de la crise, c'est l'abaissement des conditions de vie des masses travailleuses, et au premier rang du prolétariat et de la paysannerie pauvre, l'attaque contre les salaires, contre les allocations de chômage, etc...

En outre, ils exigent une politique de prestige à l'extérieur. Et c'est justement cette deuxième partie du discours d'Herriot, qui vise le « désarmement » et la politique internationale de l'impérialisme français, que la presse réactionnaire a approuvé, et qui a entraîné quelques timides critiques des socialistes, faites pour se couvrir devant les masses ouvrières.

Herriot voulait répondre aux notes de Papen-Schleicher réclamant pour l'Allemagne rendre à Genève négocier avec les envoyés de Mac Donald et de von Papen, Herriot a joué le jeu traditionnel des bourgeois « démocrates ». La main sur le cœur, il se proclame disciple de Briand, « pacifiste » convaincu, et il va même plus loin : il se déclare d'accord avec les réponses du Parti socialiste français faites en vue de la conférence de Stockholm en 1917! Mais en même temps, il s'affirme décidé à ne rien faire dans la voie du désarmement tant que ne sera pas garantie... la sécurité. Hypocritement, il souligne les pseudo-réductions d'armement déjà opérées. Ainsi, on a déjà supprimé... 527 officiers. Mais, oublie de dire Herriot, on a institué la garde mobile, qui est une véritable école d'officiers.

La presse de droite a vigoureusement applaudie le truc d'Herriot qui a consisté à rappeler aux socialistes, grâce à la déclaration de Stockholm, leur chauvinisme exalté de 1914-18. Et Blum s'est senti touché. Il a simplement répliqué que, dans l'indignité, on pourrait bien mesurer qui est allé le plus loin... Sécurité d'abord, voilà la l'expérience d'un an prouve que l'abanpolitique d'Herriot-Boncour! Cela veut dire : développement des armements actuels, travaux de fortifications sur toutes les frontières, exécution du programme Bretagne dans ses dominions mais elle naval, etc. A Schleicher, Herriot ne répond pas directement. Il reconnaît d'une facon ambigue que le traité de Versailles réclamait le désarmement des « Alliés » au niveau imposé à l'Allemagne. Mais il prétend être entré dans cette voie en suppri- | tisans de l'économie impériale. Dans l'Inde, mant... 527 officiers.

L'abolition de fait des réparations a sont pas éteintes, — malgré la manœuvre

Herriot vient de prononcer à Gramat un | porté un coup décisif au Traité de Versailgrand » discours. Il y fait le point de les, c'est pourquoi Herriot montre une cerl'œuvre de son gouvernement à bascule, et | taine gêne à s'appuyer sur lui. Il en réclala presse bourgeoise y a trouvé de quoi sa- me le maintien, mais il n'ose plus menacer tisfaire à peu près tout le monde. En effet, violemment. Et alors, il se tourne... vers le trait caractéristique de la position du l'Amérique. Voilà le sauveur, pense Hergouvernement Herriot-Boncour, c'est de riot. Et il termine son discours par des s'appuyer tantôt « à gauche », tantôt « à jérémiades ignobles. Il se plaint du « réardroite », selon l'action qu'il mène. En ce mement moral » de l'Allemagne. « Nous sens, il ne réalise pas une « union natio- avons le droit d'appeler sur ces faits, ditnale », mais un « équilibre national ». Et | il,... l'attention universelle. La France, ainsi, cahotant entre les diverses fractions | calme, sereine, sûre de sa conscience, prête bourgeoises et dupant de larges masses de la toutes les ententes loyales, respectant la petite bourgeoisie et du prolétariat, il l'indépendance territoriale et politique de tente toutes les solutions possibles pour toutes les nations, n'a qu'une volonté : après une effroyable épreuve, élever ce Dans son discours de Gramat, Herriot qui lui reste d'enfants, dans le travail, dans l'honneur, et dans la paix. » Le pitoyable Edouard! "... Ce qui lui reste d'enfants... "

CAEARAMATARAI

« Ce qui lui reste d'enfants », c'est-à-dire d'esclaves salaries, Herriot et Boncour sont prêts à les envoyer au massacre pour maintenir « la paix », c'est-à-dire l'intangibilité du traité de rapines de Versailles. Comme il le dit, l'impérialisme français, gorgé des richesses pillées à Versailles n'aspire qu'à respecter l'indépendance territoriale et politique » des autres. C'est-à-dire que pour sa part il s'estime satisfait du butin gagné dans le sang de quatorze cent mille

Mais encore sur ce point, il ment cyniquement. Au moment même où il se frappait démagogiquement la poitrine à Gramat, la guerre se poursuivait au Maroc. Dans l'opération de l'occupation des Hauts-Lacs, c'est-à-dire en violant « l'indépendance politique et territoriale » des peuplades marocaines, Herriot fait tuer encore des centaines de « ce qu'il nous reste d'enfants ». Pour exproprier les indigenes, Boncour et Herriot poursuivent l'action meurtrière. Au moment même où Herriot se drape dans le pacifisme, il s'abrite derrière des déclarations des social-patriotes de 1917 pour continuer l'asservissement des peuoles marocains.

Posons donc, pour terminer, une question M. Bergery, député radical-socialiste, signataire de la charte barbussienne d'Ams-

Oui ou non, Bergery vote-t-il pour le ministère Herriot, c'est-à-dire pour le budget

Que fera M. Bergery, député radical-socialiste, pour mettre à exécution les engagements pris sur l'autel d'Amsterdam?

Voilà ce qui déterminera l'attitude réelle des ennemis de la guerre, c'est-à-dire des ennemis du discoureur de Gramat.

Nous attendons une réponse, non de Bergery — qui n'en donnera pas — mais de Thorez, Semard et autres dirigeants centristes, naufrageurs de notre parti.

La répression contre l'opposition communiste de gauche

La « Révolution Permanente » est interdite!

Le journal hebdomadaire de l'opposition de gauche allemande vient d'être interdit par la police de Schleicher. Le Gouvernement de Papen renforce sa lutte contre la presse révolutionnaire. La Rote Fahne est fait sommeiller son projet d'amnistie étrisignal).

A son tour, l'opposition de gauche est frappée, au premier ranc de la lutte. Quel cinglant démenti pour les calomniateurs staliniens! Et pourquoi la Permanente Révolution est-elle interdite? POUR AVOIR PROTESTE CONTE L'INTERDICTION DE LA « ROTE FAHNE », ORGANE DU P.C.A.!

C'est Schleicher lui-même qui montre aux ouvriers ce que valent les injures ignobles du Thorez et du Péri, prétendant qu'en Allemagne, l'opposition invite à... voter pour Hindenburg!

L'ARRETE D'INTERDICTION

Voici le texte de l'arrêté d'interdiction :

En application du paragraphe 6, du décret du président du Reich concernant les infractions politiques, en date du 14 juin 1932, j'interdis l'hebdomadaire Berlinois Révolution Permanente, lavec effet immédiat jusqu'au 20 octobre 1932 inclus. L'interdiction atteint aussi met journal prétendu nouveau qui serait effectivement l'ancien et qui le remplacerait.

MOTIFS

Le nº 23 de la 2º année de l'hebdomadaire Révolution Permanente, dans l'article La Rote Fahne Interdite, a Ouvriers, protestez unanimement contre cette infamie ", et qui se termine par les paroles : " A bas ce régime qui, pour voiler ses infamies a besoin de telles mesures », contient une injure grave et l'intention de rendre méprisable le Gouvernement du Reich, selon le paragraphe 6, chiffre I, art. 2 aa O.

Selon quoi l'interdiction est justifiée, le résultat voulu ne pouvant pas être obtenu par une réponse officielle ou par un aver-

Par ordre: signé: Von Werder.

La réponse des ouvriers sera un renforcement des liens entre l'opposition de gauche et le parti, une lutte accentuée pour une tactique bolchevique de combat à la tête du prolétariat allemand.

Après l'arrestation des «Trotskystes» de Saïgon

L'action des travailleurs doit arracher la libération de nos camarades et l'amnistie politique intégrale dans la colonie.

interdite presque en permanence. Le jour-nal d'Urbahns (Volkswille) a été interdit de militants révolutionnaires, il continue à pour 13 semaines. Le journal hebdomadaire développer dans l'Indochine dont les prisons du Parti socialiste ouvrier aussi (Kampf- et les bagnes regorgent de révolutionnaires la terreur contre les masses opprimées ravagées par la crise. Le nouveau « coup de filet » de la Sûreté générale qui, d'après les derniers journaux reçus, aboutit à l'emprisonnement de quinze « trotskystes » de Saïgon, de quinze travailleurs et étudiants dont plusieurs rapatriés après la manifestation de l'Elysée, est porté contre les travailleurs d'Indochine par le gouvernement de « la poussée à gauche », le gouvernement soutenu par les voix socialistes. Contre ce nouvel acte de guerre du gouvernement des exploiteurs impérialistes, les travailleurs doivent se dresser.

Des que le nouveau coup de la répression nous a été connu, nous en avons appelé au parti par la lettre suivante, dont nous publions l'essentiel ci-dessous :

Aux membres du C. C. du P. C. F. Paris, le 22 septembre 1932.

Toute la presse impérialiste de l'Indochine urte contre ces militants révolutionnaires trotskystes », frappés comme ils l'ont été déjà a France et comme toute une série de comarades des différentes tendances communistes le sont constamment. L'Humanité n'a pas encore parlé de ces nouvelles arrestations. Nous pensons cependant que la direction du Parti doit être renseignée au même titre que l'Opposition de gauche, au moins par la presse. Il faut immédiatement publier ces faits, et engager une campagne suivie sur la répression en Indochine. Nous ne voulons pas aborder aujourd'hui la question de vos rapports avec l'Opposition de gauche, en particulier en ce qui concerne la répression, car il s'agit aujourd'hui avant tout de la lutte à mener pour la défense des révolutionnaires indochinois frappés. Nous vous appelons à réaliser une action d'envergure et persévérante pour la défense des militants prolétariens d'Indochine. Que faites-vous actuellement pour cela ? A peu près rien. Voici les propositions concrètes que nous vous faisons :

1. Il faut suivre d'une façon régulière les événements d'Indochine dans l'Huma. En même temps il faut entamer une campagne systématiqque pour l'envoi d'une délégation ouvrière d'enquête en Indochine, comprenant des membres des syndicats, députés, S. R. I.;

2. A toute occasion, il faut présenter des candidatures de militants indochinois. Nous avons déjà proposé cela lors des élections législatives. Vous l'avez refusé sous prétexte de ne pas perdre des voix, les candidatures pouvant ne pas être juridiquement recevables. Il faut le faire maintenant. Cela permettra une féconde agitation en faveur des camarades indochinois; 3. Sans tarder il faut convoquer un meeting sur la question de la répression aux colonies, liée au problème du fascisme européen et de la guerre. Nous demandons, pour un orateur de la Lique communiste le droit de s'exprimer à ce

4. Les problèmes de la révolution indochinoise doivent, sur la base de l'étude de la plateforme du P.C. indochinois et des documents de la Gauche sur cette question, être inscrits à l'ordre du jour de la discussion dans le Parti. cifiques » lourdes d'orages les efforts anta- sulmans à la bourgeoisie hindoue. La co- (Opposition) se tient à la disposition du Parti Chaque membre de la Ligue Communiste gonistes des impérialismes rivaux. La con- médie du jeune de Gandhi est dirigée sur- pour collaborer à la réalisation de ces taches et des bagnes indochinois. de toute action qui sera entreprise sur ce plan. Le P.C.F. porte une responsabilité de premier plan dans le cours des événements d'Indochine. L'Opposition travaille et travaillera à remplir son devoir aussi dans ce domaine. Sans une lutte acharnée, conséquente, contre l'impérialisme en Indochine, il n'y a pas d'éducation révolutionnaire marxiste du Parti possible.

En attendant votre réponse, recevez notre salut communiste. La C. E. de la Ligue communiste.

La direction du Parti n'a pas répondu à notre appel. L'Humanité, qui dispose des mêmes informations que nous, garde le silence. Quel militant communiste, quel ouvrier révolutionnaire admettra que le parti n'agisse pas énergiquement pour des camarades frappés par la répression impérialiste? Quel révolutionnaire prendra à son compte la responsabilité du silence misérablement gardé par la bureaucratie ? Est-ce pour couvrir les calomnies criminelles avec lesquelles la bureaucratie centriste combat la fraction de l'Internationale communiste?

Hier, le résident supérieur tranmettait à tous les commandants militaires les instructions ordonnant le massacre : « Tous meneurs communistes doivent être considérés comme hors la loi. Ces meneurs doivent être mis immédiatement hors d'état de nuire par n'importe quel moyen, sans qu'il soit nécessaire de recourir à enquêtes préalables ou arrestations régulières. Ceux qui auront ainsi contribué au maintien de l'ordre seront récompensés. » Et le sang coulait à flots dans la colonie.

res : le nouveau coup de la Sûreté générale | sont victimes de la répression capitaliste !

Pour un Congrès de l'I. C.!

Staline se tait toujours...

Nous avons lancé le mot d'ordre : Il faut convoquer le VII^e Congrès de

Il y a quatre ans qu'il n'y a pas eu de Congrès de l'I.C., et pendant ces quatre années, d'immenses événements se sont produits! Malgré cela, le C.E. de l'I.C. se tait. Le « chef » Staline se tait. Il n'est pas intervenu à la 17e Conférence du parti russe. Il n'a pas prononcé une parole sur la situation internationale, allemande en particulier.

Pourquoi? Que se passe-t-il dans les sphères dirigeantes du Parti communiste

Il y a peu de temps, des rumeurs sur les dissentions à la tête du parti ont circulé; les prodromes d'un nouveau et profond revirement à droite ont été perçus; les rumeurs étaient d'autre part nettement enregistrées dans la Lettre de Moscou que nous avons publiée dans le n° 41 de La lutte de classes. Une dépêche de l'Agence Tass, publiée telle quelle par l'Humanité a simplement démenti le bruit selon lequel Staline quitterait — de gré ou de force — le poste de secrétaire du P.C.R...

Maintenant, on parle d'un document qu'on appelle la « lettre des 18 bolcheviks » qui circule dans le P.C.R. II semble qu'elle émane de cercles proches de l'appareil centriste. Son mot d'ordre central est : écarter Staline ! Il s'agit d'une lettre aux membres du Parti. Staline y est accusé d'avoir étouffé l'I.C., étouffé toute démocratie ouvrière dans le parti, zigzagué dans la politique économique, rompu les ponts entre la campagne et la ville et amené le plan quinquennal et toute l'économie soviétique en état de crise profonde.

Incontestablement, tous ces traits de la politique de Staline deviennent de plus en plus flagrants.

Il faut rompre le silence de l'I.C. sur ces questions. Il faut exiger la convocation d'un Congrès de l'I.C. avec la participation de Trotsky et de l'opposition de gauche, qui examine à fond le bilan de la politique internationale de Staline!

Le Parti veut être informé! Assez de phrases sentimentales et de mensonges! Le prolétariat doit connaître l'entière vérité sur la situation intérieure de l'U. R.S.S. et la crise du plan quinquennal, car l'U.R.S.S est son bastion le plus avancé.

Dès le prochain numéro, et en liaison avec la commémoration du 15° anniversaire d'octobre 1917, de la victoire du parti bolchevik dirigé par Lénine et Trotsky, la Vérité publiera des matériaux importants sur la situation en Rus-

Notre objectif est d'ouvrir les yeux à l'avant-garde communiste, de défendre la révolution russe en appelant les difficultés par leur nom de façon que chaque prolétaire comprenne comment il faut défendre la dictature du prolétariat. Les ennemis de l'U.R.S.S. sont ceux qui mentent et trompent à son sujet.

Avec nous, que chaque camarade en impose la discussion dans le Parti et

LA CONVOCATION DU VII^e CONGRÈS DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE AVEC LA PARTICIPATION DE L'OPPOSITION DE GAUCHE!

de Pasquier-Herriot doit réveiller l'action du prolétariat. Pour ouvrir l'action de notre parti dans les masses travailleuses, il faut faire interpeller par un camarade de la fraction parlementaire du ministère radical soutenu par les socialistes sur la nouvelle agression constituée par les arrestations de Saïgon, pour la défense des camarades emprisonnés et pour l'ouverture des prisons et

Si malgré la pression des camarades du parti, la direction se dérobait à l'action nécessaire, il nous resterait à appeler ouvertement les députés Monnet et Bergery à faire la preuve de ce que vaut le serment qu'ils ont fait avec les chefs centristes a Amsterdam en jurant « de se consacrer de toutes leurs forces et avec toutes leurs ressources » à se dresser « contre l'exploitation, l'oppression et le massacre des peuples coloniaux, pour le soutien de la lutle des minorités nationales et des populations qui combattent pour la libération nationale et sociale ».

ARRESTATIONS DE COMMUNISTES EN HONGRIE

Une dépêche de Budapest, en date du 25 septembre, publiée par certains journaux, apprend que « la police a découvert une organisation communiste terroriste, sous le nom de « La garde trotskyste ». D'apres la police hongroise, cette organisation aurait projeté des attentats contre des membres du gouvernement. Les dirigeants, arrêtés, sont traduits devant un conseil de guerre. Les perquisitions auraient fourni des documents prouvant des liaîsons avec l'étran-

Il s'agit sans doute encore d'un coup du sanglant Horty, qui après avoir assassiné Sallaï et Furst, traque les organisations révolutionnaires en espérant ainsi échapper à la catastrophe. La dépêche laisse entendre qu'il s'agirait cette fois de camarades qui défendent les idées de l'opposition de gauche.

Il faut protester avec énergie contre cette nouvelle vague de terreur! Il faut obliger l'Hu-Mais aujourd'hui les prisons sont toujours | manité et le Secours Rouge à protester aussi pleines de communistes et de révolutionnai- lorsqu'il s'agit de camarades oppositionnels qui

Pour un congrès de l'Internationale Communiste!

LA POLITIQUE INTERNATIONALE DE LA CRISE

La politique internationale de la crise dé- | de l'habile Albion voulant opposer les mille droit au réarmement. À la veille de se figuration des forces exprime en perma- tout contre les intouchables : en s'opposant au travers des notes, des memorandum, des conférences, des compromis précaires.

En Europe, bien que la force décisive ne soit plus dans le continent, les impéria ismes rivaux s'affrontent directement. La masse que constitue sa puissance économique, exerce sa pesée sur le traité. En même temps qu'elle réduit par la violence son prolétariat, elle repousse le carcan de Versailles. A ses intrigues diplomatiques autour de la Société des Nations, l'Italie mécontente répond : elle fait entendre les menaces de se retirer de la Société des Nations pour revenir au système des alliances. Avec la défection de quelques puissances balkaniques et du Japon, la S. D. N. désaffectée serait caduque. L'Angleterre poursuit entre l'Allemagne et la France sa politique triangulaire. La marge de manœuvre dont dispose la bourgeoisie anglaise sur la voie de la déchéance n'est pas grande : don de l'étalon-or ne l'a pas accrue. La partie impérialiste jouée à Ottawa n'a pas élargi les chasses réservées de la Grandealourdissait suffisamment les charges de la produc'ion britannique pour la gêner sur le marché mondial. Elle suscite de nouvelles difficultés politiques intérieures, ranimant les libre échangistes contre les parson principal fief colonial, les difficultés ne sion impérialiste. Dans la période actuelle.

veloppe au travers de ses conjonctures « pa- lions d'intouchables, comme déjà les Munence les pesées des bourgeoisies ennemies à leur représentation séparée au nom de l'unité suprême hindoue, le jeuneur Gandhi défend la main-mise de la bourgeoisie du Congrès hindou sur les masses des « basses classes ».

A la faveur de la crise, le Japon pourbourgeoisie allemande, enserrée dans le sys- suit l'annexion de la Mandchourie et ses tème du traité de Versailles, forte de la visées d'hégémonie en Asie. Le dépècement de la Chine entre dans une nouvelle periode qui ne pourra se poursuivre pacifiquement. La conquête de la Mandchourie aura plus de conséquences que n'en eut la main-mise de la France sur le Maroc avant la guerre.

> Cependant l'impérialisme géant des Etats-Unis prépare son réarmement pour l'issue de la crise économique. Une nouvelle fois ses financiers l'ont « escomptée ». A l'échelle d'un continent entier. l'impérialisme yankee suscite des luttes sanglantes pour repousser du marché sud-américain son prédécesseur anglais. Les guerres du Chaco comme les révolutions du Chili et du Brésil mettent principalement aux prises des groupes représentatifs des deux impérialismes tandis que les masses indigènes, les travailleurs et les petits bourgeois, trahis et livrés, cherchent à franchir les premiers pas de la lutte libératrice.

Mais aussi en Asie, aux Etats-Unis, en Europe les efforts des impérialismes prennent leur base dans une exploitation renforcée contre le prolétariat et les masses paysannes et dans l'extension de l'oppres-

(Voir la suite page 2)

demment, on ne trouvera aucune solution dans

les élections sous un régime capitaliste et ce

n'est pas dans ce but que les communistes y

participent. Ils ne semeront pas de telles illu-

Toutefois, il y a une occasion, au moyen de

sens que réside la plus sérieuse prétention.

Mais les communistes ne sont pas la seule

force faisant appel au nom de la classe ouvrie-

bourgeois n'ont rien perdu de leur pouvoir de

démagogie. Et il est bon de se rappeler que le

et la forme, le nombre de ses revendications

ont un goût plus radical que d'habitude, mênie

ici et là un relent de militantisme. Mais il est

ainsi bati qu'il ne confient aucune attaque sé-

rieuse — ne parlons pas de danger — pour la

bourgeoisie. C'est, bien sûr, son but; c'est une

Pour les travailleurs révolutionnaires, le choix

dans ces élections est facile. Ils se prononce-ront pour le Parti communiste. Cependant,

pour beaucoup d'ouvriers, tout à fait sincères

pour obtenir des mesures de protection pour

leur classe, la différence n'est pas si claire.

Beaucoup d'entre eux devront indubitablement

apprendre par une ure expérience. Mais même les élections doivent devenir une leçon pré-

diates ou partielles inscrites dans la plate-forme

y sont dans le but de concentrer plus directe-

ment l'attention des travailleurs, de devenir les

points centraux de la lutte de ce jour qui doit

se développer fermement vers une issue revolu-

tionnaire. Donc cet objectif ultérieur doit avant

tout être clair dans la plate-forme communiste.

Est-ce le cas en ce qui concerne la plate-for-

me soumise par la direction du parti officiel?

Pas du tout. Elle présente l'issue révolutionnaire

paysan, l'appelant même dans certains cas

celà ? Cela signifie-t-il la dictature du proléta-

gouvernement révolutionnaire ». Que signifie

- et cela ne peut être par cette formulation -

cela devient une adaptation opportuniste aux

adaptation aux parficularités américaines parce

que la classe ouvrière y constitue un pour-

plate-forme réformiste d'un bout à l'autre.

sions dans la classe ouvrière.

La plate-forme électorale du P.C. LES MOUVEMENTS Il faut s'attendre à ce que le communiste de-vienne dans les élections présidentielles pro-DE GREVE chaines un prétendant beaucoup plus sérieux que jusqu'à présent. Il en est ainsi principalement à cause des résultats sur la classe ouvrière de la crise économique et du chômage massif qui exercent chaque jour une pression beaucoup plus forte pour une solution ou du mains pour quelques mesures de secours. Evi-

moins pour quelques mesures de secours. Evi-

Un camarade nous écrit de Dôle sur le mouvement des radiateurs :

Le mouvement a débuté sans préparation, à la suite d'une diminution de salaire, et dans cette campagne électorale, d'accélérer le développement du mouvement communiste et de fortifier politiquement la classe ouvrière; c'est en ce tentatives faites par la suite ne donnèrent au- | Eclair à Saint-Brieuc! cun résultat. C'est pourquoi l'usine eut toujours assez de personnel pour faire embarquer ses commandes, et terminer les pièces qui pres-saient, car la grève n'était totale que dans la re, demandant son appui et s'efforçant de la grouper dans ses rangs. Même les politiciens fonderie.

Quelque chosé de plus important contribua à notre défaite, c'est l'opinion publique, qui prit capitalisme contrôle toujours les principales voies de l'influence, de l'éducation et de la proposition contre nous en prétendant que nous étions fous de vouloir faire grève en période de chômage. Nous sîmes des réunions publipagande dans la classe ouvrière. Le parti socialiste espère s'élever enfin à son niveau an-cien de force rivale. Il s'avance avec une ques pour éclairer la situation; mais nous ne pûmes remonter le courant qui mordit jusque nouvelle plate-forme incendiaire, mais comme autrefois déclare clairement s'adresser à la classe ouvrière et à la petite bourgeoisie. Le ton dans nos rangs.

A ce moment, la Compagnie manœuvra habilement, envoyant ses créatures chez ceux des nôtres qu'elle savait les plus démoralisés en leur disant que tel jour on réembaucherait et que ceux qui ne seraient pas là seraient remplacés. Le premier jour, la manœuvre échoua ne la couleur de la carte syndicale : unitaires ou grâce à la vigilance des piquets de grève, mais pour le lendemain la direction tit appel à la police et le même jour le sénateur maire de direction du syndicat confédéré s'avise de chan-Dôle, au nom du Conseil municipal, faisait apposer une affiche pour nous prévenir que le lendemain le « droit du travail » serait respecté. Effectivement, le lendemain matin, d'imposantes forces de police étaient sur les chemins de l'usine: il y eut quelques rentrées et le lendemain ce fut la débacle. On vota la rentrée pour le lendemain; la direction fit le triage. Une quarantaine furent d'abord refusés; par la suite elle en reprit et finalement nous restons 22.

C'est en vue de cela que la plate-forme présen-D'après moi, la principale cause de l'échec de de rôle. la grève, c'est (du reste elles finissent toutes tée par le P.C. acquiert une importance particulière. Les besoins des travailleurs viennent plus comme cela à Dôle, car je n'en ai jamais vu au premier plan, durant la période électorale. se terminer autrement dans la métallurgie sur Les revendications pour l'amélioration de leur tout), c'est la méconnaissance totale du syndicalisme et la grande difficulté de pouvoir v inimunistes luttent pour ces revendications. Mais | tier au moins une bonne minorité. Car il faut ils n'espèrent pas de solution provenant des le rappeler, notre syndicat n'était reconstitue élections. Celle-ci est entièrement liée à une que depuis le mois de mars et manquait totaissue révolutionnaire. Les revendications immélement de cadres.

APRES LA GREVE DE FOUGERES Un correspondant ouvrier nous écrit sur la grève de la chaussure à Fougères :

Le 13 septembre, après 7 mois de grève, M. le ministre Dalimier est venu apposer sa signature sous la forme d'un gouvernement ouvrier et au bas des contrats. La veille, le secrétaire du syndicat confédére adjoint au maire a recu un bouquet de fleurs remis par le Comité de grève. Est-ce une victoire que de rentrer après 7 mois riat ? S'il en est ainsi, cela doit être établi avec | avec l'indice à 10 % au lieu de 21 %, et une précision par ce terme. Si on ne pense pas cela diminution générale sur les salaires de base allant selon les services jusqu'à 20 % pour certains ? Est-ce une victoire cette rentrée alors qu'environ 3.000 ouvriers et ouvrières resconceptions réform les Le mot d'ordre d'un gouvernement ouvrier et paysan n'est pas une tent sur le pavé. Certaines usines sont fermées complètement, d'autres ne reprennent qu'une partie de leur personnel. Prétexte : manque de travail. On travaille à la chaîne, en chômage... Il faudra que les ouvriers tirent des leçons de cette bataille pour les luttes de l'avenir.

Le syndicat unitaire fera bien aussi de réviser sa politique. Bien qu'il ait lancé des dégelées de mots d'ordre, il n'a pas été à la tête de la lutte. Il a été le « critiqueur »... toujours à la remorque du syndicat confédéré. Notez un appel des staliniens (M...) qui fait afficher la veille du procès de trois militants réformistes l'appel d'être tous présents au tribunal. Seuls, deux re du travail

LA GREVE DE L'USINE DES RADIATEURS unitaires y étaient, le délégué parisien et moi. Les auteurs de l'affiche étaient au siège. Que de travail à faire pour redresser le mouvement!

Les staliniens sont toujours dans la ligne : voyez plutôt : les groupements de sport ouvrier de la cellule de Fougères viennent d'adhérer à l'U.V.F. (section cycliste) et l'O.F.A. (football). Ce sont des organisations bourgeoises. Le préune seule équipe, la plus importante, celle de la fonderie. Le tort de cette équipe fut de ne sident du sport ouvrier a été lever le verre de pas tenter de débaucher le reste de l'usine. Les champagne à une course organisée par l'Ouest-

> P. S. - Croyez bien que je suis solidaire de l'opposition et condamne les brutalités des dirigeants actuels du parti faites à Bullier.

Le chômage dans les « canards »

Il arrive souvent dans les équipes de jour-naux que des ouvriers sont absents pour des raisons diverses. Ils sont alors remplacés par des chômeurs qui, connaissant cela, ont l'habitude de se présenter tous les soirs à la pri-

Dans chaque équipe on a une méthode pour faire travailler les chômeurs (tirage au sort, or dre d'anciennete, le premier venu, etc.). Mais aucune distinction n'est faite en ce qui concerconfédérés, tous peuvent travailler. Cette façon ger les choses.

Elle vient de créer une permanence où les chômeurs sont inscrits et où les pageux viennent chercher leurs remplaçants. Cette permanence est une bonne initiative, car elle permet : 1° A tous les pageux de trouver des rempla-çants et empêcher ainsi qu'il y ait des équipes

travaillant avec des hommes en moins. Zº Aux chômeurs de travailler chacun à tour

3° De veiller à ce qu'il n'y ait pas de doublages et que le repos hebdomadaire soit appliqué

Nous serions tous prêts à approuver cette permanence si les chefs réformistes, agissant dans un but scissionniste, n'avaient eu l'idée d'en exclure les unitaires.

En agissant ainsi, Largentier et Cie ne tont que diviser les chômeurs, les dresser les uns contre les autres, alors que jusqu'à présent la plus grande unité avait régne parmi eux, malgré qu'ils appartinssent à des syndicats diffé-

Contre cette manœuvre de division, les camarades unitaires ont mandate leur secrétaire syndical pour avoir une entrevue avec Largentier, lui proposer le front unique sur cette question commune à tous, et organiser une permanence de chômeurs dirigée par eux-mêmes, où le placement sera fait à tour de rôle sans distinction de syndicat.

Par la, le syndicat unitaire a prouvé sa volonté d'unir les chômeurs afin que par cette union, ils puissent faire respecter leurs droits. Lundi soir Largentier communiqua sa réponse et déclara qu'il n'acceptait pas que les chômeurs forment un comité de front unique. Il consentit cependant à inscrire quelques unitaires sur une liste à part et d'opérer à leur placement.

Ainsi les dirigeants de la 21e section ont repoussé le front unique et ont montre toute leur horreur de l'unité corporative. Ce front unique là aurait été un premier pas vers un front unique plus large et vers l'unité syndicale. En le repoussant, les réformistes ne font que perpétuer la scission.

Pierre Rimbert.

(1) La prise, terme corporatif indiquant l'heu-

LES ÉLECTIONS EN GRECE

Devant une grande tâche historique

vent dans Pali ton Takséon du 1er septem- mis sur les partis d'opposition actuels bre, à la veille des élections de Grèce :

Venizelos est venu au pouvoir comme le chef « sauveur du peuple », appuyé sur une majorité extraordinaire. Les masses opprimées et exploitées l'ont accueilli comme le " timonier " robuste qui conduirait au port le navire désemparé. Il s'est proposé de rendre en quatre ans la Grèce méconnaissable. Il y a réussi.

des impôts, de la terreur sauvage ; il a as- jusqu'au bout. servi férocement les masses opprimées à la Banque Nationale, à la Banque Agraire, aux sociétés Ullen, Power et Foundation.

Aujourd'hui, après quatre ans, Venizelos, à qui le capital financier témoignait et témoigne la plus grande confiance, a perdu la confiance des masses. Il n'est plus le « sauveur du peuple », mais le bourreau haineux et sanglant des opprimés.

Les masses se tournent dans d'autres directions. Elles n'ont pas encore trouvé leur voie juste. Une partie considérable, la plus consciente, la plus expérimentée politiquement, la plus éveillée, se tourne vers le communisme et voit que c'est seulement par la lutte révolutionnaire intransigeante et organisée qu'elle résoudra ces problèmes, démolira le régime de la faim, du chômage, des crises, de la misère, et marchera vers le socialisme. Mais la plus grande partie n'a pas encore trouvé cette voie. Elle ne croit plus en Venizelos. Mais elle croit en Tsaldaris, Cafandaris, Papanastassi, aux démagogues agrariens, à tous ces politiciens de la bourgeoisie qui emplissent par de riches promesses les masses des affamés, mais qui ont, eux aussi, pour programme, la défense des intérêts de la classe dominante exploiteuse, et qui viennent continuer la politique des impôts, de l'offensive contre le niveau de vie des ouvriers et paysans, de la terreur, de la faim et de la mi-

Les partis d'opposition promettent au grand capital financier qu'ils le serviront mieux que Venizelos. Mais ce capital ne leur accorde pas encore confiance. Et Venizelos, le seul et son meilleur représentant, fait une manœuvre ingénieuse pour garder les « rênes » entre ses mains. Il abolit le système électoral majoritaire, dont il a été dans le passé le défenseur, et fait appliquer le système proportionnel, qu'il avait combattu antrefois avec tant de rage. Les élections, qui se feront avec ce système, apporteront dans le parlement une mosaïque des différents partis et particules, inapte à appuyer un gouvernement stable et de longue durée. Le parti des libéraux, tenant dans ses mains le spectre de l'Union Militaire, restera dans les coulisses le maître réel de la situation jusqu'au moment où les militaristes, en se frayant avec les sabres leur chemin, marcheront vers le pouvoir, pour gouverner par le conseil de guerre et les petits bureaux de commandants de place ».

Tels sont les calculs géniaux de Venizelos et des grands capitalistes qu'il représente. cas présent, sont les masses des exploités. I sement nécessaire.

Nos camarades oppositionnels grecs écri- | Ils ne tarderont pas à voir que les espoirs n'étaient que des illusions tragiques. Ils ne tarderont pas à voir qu'il ne reste plus qu'une seule voie, la voie de la lutte révolutionnaire, de la lutte dure de chaque jour pour leurs revendications économiques et politiques et leur libération finale, la voie vers la dictature du prolétariat. Et ces masses n'accepteront pas facilement la domination de leurs bourreaux porteurs de sabres. Elles résisteront. Et la lutte qui surgira Il a été le premier ministre de la faim, sera cruelle et implacable, ce sera une lutte

> Le Parti Communiste, uni, fort, débarrassé de la bureaucratie stalinienne destructrice, entraîné sur la ligne bolchevique de l'Opposition de Gauche, aura à jouer dans cette lutte un rôle d'importance historique énorme : guider les masses dans leur combat quotidien et, par ce moyen, à la

prise révolutionnaire du pouvoir. Pour ce rôle le Parti Communiste doit se préparer dès aujourd'hui. Et avant tout en rejetant le masque misérable et opportuniste du « front unique des ouvriers et paysans », descendre vers les masses avec sa figure révolutionnaire ouverte et claire, et avec son drapeau rouge fièrement hissé.

La politique internationale de la crise

(Suite de la page 1)

le prolétariat a besoin d'une stratégie qui détresse deviennent plus pressantes. Les comguide sa défense et sa lutte contre les impérialismes : il est à l'échelle mondiale en | butte à la pression accrue ou à l'attaque ouverte contre sa condition économique, ses positions sociates, ses œuvres vives, par l'offensive de la bourgeoisie, par le fascisme, par la menace contre son bastion révolutionnaine l'U. R. S. S.

C'est dans un congrès international de son avant-garde communiste que peuvent s'éclairer sa situation et se fixer les grandes lignes de son action — comme lors des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste. Ni les pactes de non-agression, ni la confuse « action » d'Amsterdam ne peuvent constituer des « barrières » solides contre la politique internationale des impérialismes dans la crise. Seulement dans l'internationalisme prolétarien mis en œuvre par l'Internationale communiste, le prolétariat trouvera la base solide pour son action. Et il ne la trouvera que si le silence de l'Internationale communiste est rompu, que si l'indispensable congrès de l'I. C. est convoqué pour faire face à la situation présente avec l'indispensable participation de l'aile gauche de l'Internationale, aile active de l'internationalisme révolutionnaire dans les rangs de l'I.C.

Que chaque camarade du parti soutienne cette revendication de l'opposition de Mais il existe aussi l'intéressé, qui dans le gauche. Il n'y a pas d'autre voie au redres-

centage écrasant de la population. Le terme gouvernement ouvrier et paysan, le sens qu'il a acquis en Amérique, c'est un sens réformiste. Quand il est ainsi présenté dans une plate-for-me communiste, il devient une dérision du Nous ne demandons évidemment pas que la dictature du prolétariat soit l'objectif de ces élections. Mais comme issue révolutionnaire, elle doit être établie de manière que sa base (Suite à la page 4)

L. TROTSKY

LA SEULE VOIE

V. La vérification de la politique de Staline-Thaelmann d'après leur propre expérience.

La tactique trouve sa vérification aux moments les plus critiques et les plus pleins de responsabilités. La force du bolchevisme résida en ce que ses solutions et ses méthodes trouvèrent leur plus haute confirmation dès que la marche des événements exigeait des décisions hardies. Que valent des principes auxquels on doit renoncer quand la situation prend un aspect sérieux?

La politique réaliste s'appuie sur le développement naturel de la lutte de classes. La politique sectaire cherche à prescrire des lois artificielles à la lutte de classes. La situation révolutionnaire signifie le degré le plus aigu de la lutte de classes. C'est précisément pourquoi la politique réaliste du marxisme exerce, dans les situations révolutionnaires, une force d'attraction puissante sur les masses. Au contraire, la politique sectaire est d'autant plus faible que la poussée des événements est plus puissante. Les blanquistes et les proudhoniens, surpris par le mouvement de la Commune de Paris, ont fait le contraire de ce qu'ils avaient toujours prêché. Les anarchistes furent obigés, pendant la Révolution russe, de reconnaître les Soviets, c'est-à-dire les organes du pouvoir. Et ainsi de suite, sans

L'I. C. s'appuie sur des masses qui ont été conquises autrefois par le marxisme et soudées par l'autorité de la Révolution d'Octobre. Mais la politique de la fraction staliniene actuellement dirigeante cherche à commander la lutte de classes au lieu de lui donner une expression politique. C'est le trait essentiel du bureaucratisme qui, en cela, se rencontre avec le sectarisme dont il se distingue nettement par d'autres traits. Grâce à un appareil fort, aux moyens matériels de l'Etat soviétique et à l'autorité de la Révolution d'Octobre, la bureaucratie stalinienne réussit, dans des périodes relativement calmes, à imposer à l'avant-garde

Mais à mesure que la lutte de classes se concentre dans la guerre civile, les ordres bureaucratiques entrent toujours plus fortement en conflit avec l'apre réalité. Devant des tournants aigus de la situation, la bureaucratie orgueilleuse et vaniteuse est facilement déconcertée. Si elle ne peut pas commander, elle capitule. La politique du Comité central de Thaelmann des derniers confusion la plus lamentable et la plus hon-

Depuis la « troisième période », il fut considéré comme sacré qu'il ne peut être question d'accords avec la social-démocraprendre sur soi l'initiative du front unique, comme l'avaient enseigné les III° et repousser toute proposition d'actions communes provenant de la social-démocratie. Les dirigeants réformistes sont « suffisamment démasqués ». L'expérience passée est suffisante. Au lieu de faire de la politique, on doit raconter l'histoire aux masses. Se tourner vers les réformistes avec des propositions signifiait admettre qu'ils étaient capables de lutter. Rien que cela était du fascisme, etc. Ainsi nous assourdissait, dans les trois à quatre dernières années, la mélodie des orgues de barbarie ultragauchistes. Et voilà! Au Landtag prussien, la fraction communiste proposa, inopinément pour tous et pour elle-même, un accord avec la socialdémocratie et même avec le parti du Centre. La même chose se répéta en Hesse. Devant le danger que la présidence du Landtag | puisse tomber dans les mains des nazzis, tous les principes sacrés volèrent au diable. Cela n'est-il pas étonnant? Et cela n'est-il pas humiliant?

Expliquer cependant ces salti mortali n'est pas difficile. Comme on sait, beaucoup de libéraux et de radicaux superficiels plai santent toute leur vie durant contre la religion et même les puissances célestes, pour, en face de la mort ou d'une maladie grave, appeler le prêtre. De même en politique. La moelle du centrisme, c'est l'opportunisme. Sous l'influence de circonstances extérieures (tradition, pression des masses, concurrence prolétarienne des règles d'action artificielles- l politique), le centrisme est contraint à cer-

taines périodes, de faire parade de gau- | résoudre toute la question d'un seul coup, chisme. Pour cela, il doit se surmonter luimême et violer sa nature politique. En s'excitant de toutes ses forces, il arrive très souvent aux limites extrêmes du radica- leur croyance à la force magique du vote du lisme formel. Mais à peine sonne l'heure du | 31 juillet. On doit partir de ce fait. Les faudanger, sa vraie nature perce. Dans une question aussi sensible que la défense de l'Union soviétique, les stalinistes sacrifient immédiatement non seulement leurs phrases ultragauchistes, mais aussi les intérêts vitaux de la révolution internationale — au nom de l'amitié avec des « amis » incertains et faux, de l'espèce des avocats, des écrivains ou de simples fainéants de salons. Front unique par en haut? Jamais! Mais, en même temps, le haut-commissaire aux affaires équivoques nommé Münzenberg, mois sera étudiée un jour comme modèle de | tire aux chausses de toutes sortes de bavards libéraux et de scribouillards radicaux pour la défense de l'U.R.S.S. ».

La bureaucratie staliniste, en Allemagne comme dans tous les autres pays, excepté en U. R. S. S., est extrêmement mécontente de la direction compromettante de Barbusse guerre. Dans ce domaine, Thaelmann, Fos-1V° Congrès mondiaux, mais on doit aussi | Mais, dans les propres affaires nationales, chacun d'eux se comporte sur le même modèle que les autorités de Moscou : à l'ap-

L'initiative de la fraction communiste du Landtag était-elle en soi fausse et inadmismissible? Nous ne le croyons pas. A maintes reprises, les Bolcheviks ont proposé en 1917 aux mencheviks et aux socialistes ré- par la politique du marxisme révolution- que s'il est au préalable préparé en bas, volutionnaires : « Prenez le pouvoir, nous vous soutiendrons contre la bourgeoisie si elle fait de la résistance. » Des compromis | dre mal ». sont admissibles; dans certaines conditions, ils sont un devoir. Toute la question consiste de savoir à quel but doit servir le compromis, comment il se présente aux masses ; mis aux murs du Landtag ou du Reichstag, considérer comme un but indépendant de savoir si un social-démocrate ou un démocrate tâche la lutte systématique et méthodique | critique, à la « faute » opportuniste? pour les ouvriers social-démocrates sur la | Mais la chose ne se limite pas au Landbase de la politique du front unique. L'ac- tag. Thaelmann-Remmelé se sont tout boncord parlementaire contre la prise de la pré- nement dégagés d'eux-mêmes et de leur prosidence par les fascistes devrait, dans ce pre école dans une question plus importante cas, constituer seulement un élément d'un et plus critique. Le soir du 20 juillet, le Coaccord de lutte extraparlementaire contre le mité Central du P. C. prit la résolution suifascisme. Bien entendu, le P. C. préférerait | vante :

en dehors du Parlement. Mais préférer seulement ne suffit pas si les forces manquent. tes antérieures du P. C. (plébiscite prussien, etc.), ont extraordinairement facilité aux dirigeants réformistes le sabotage du front unique. Un accord parlementaire technique - ou même la proposition d'un tel accord — doit aider le P. C. à se libérer de l'accusation qu'il collabore avec les fascistes contre la social-démocratie. Ce n'est pas un acte indépendant, mais uniquement le nettoyage du chemin pour un accord de lutte ou, au moins, pour la lutte en faveur d'un accord de combat des organisations de

La différence des deux lignes est tout à fait manifeste. La lutte commune avec les organisations social-démocrates peut et doit prendre un caractère révolutionnaire dans son développement. On peut et on doit payer la possibilité d'approcher les masses tie. Il est non seulement inadmissible de dans les affaires du Congrès contre la social-démocrates, dans certaines conditions même avec accords parlementaires de somter et autres préféreraient être radical. met. Mais pour un bolchevik, ceci est seu- rifie. Le C. C. du P. C, allemand a, le soir proche d'un danger sérieux, ils rejettent core, elle détruit d'une façon hostile les volontaire, mais tout à fait juste. Par mal d'eux le gauchisme vaniteux, contrefait et accords qui naissent d'en bas. En même découvrent leur vraie nature opportuniste. temps, elle propose aux députés social-démocrates une combinaison parlementaire! Cela signifie qu'à la minute du danger elle déclare sa propre théorie et pratique ultranaire, mais par une compinaison parlementaire sans principe dans l'esprit du « moin-

prussien et hessois furent les fautes de députés et qu'ils furent réparés par le Comité dirigeants du parti social-démocrate » (voir Central. Premièrement, une décision de les réponses de Thaelmann). La proposi-Quelles sont ces limites. Limiter le compro-Quelles sont ces limites. Limiter le compro-Quelles sont ces limites. Limiter le compro-Ouelles sont ces limites. Limiter le compro-Ouelles sont ces limites. Limiter le compro-Ouelles sont ces limites du 20 ivillet no motivée être prise sans le Comité Central : la faute du 20 juillet ne pouvait seulement servir retombe aussi complètement sur celui-ci; deuxièmement : comment expliquer que la en manifestant son inconséquence, sa légècatholique doit être président à la place politique « rigide », « conséquente », « bol-catholique doit être président à la place politique » fait place après des mois de aventureux d'un fasciste signifie tomber complètement | chevique », fait place après des mois de | aventureux. dans le crétinisme parlementaire. Tout au- cris, de bruit, de polémiques, d'injures et tre est la situation si le Parti se pose comme d'exclusions, et dès que survint un moment

a Le P. C. pose publiquement devant le prolétariat au parti social-démocrate, à l'A. D.G.B. (C.G.T. allemande) et à l'Afa Bund, Les ouvriers social-démocrates ont montre la question de savoir s'ils sont prets à realiser en commun avec le P. C. la grève générale pour les revendications prolétariennes.»

Cette décision, si importante et si inattendue, a été publiée par le C. C. dans sa circulaire du 26 juillet, sans aucun commentaire. Mais peut-on formuler un jugement plus destructeur de toute sa politique? S'adresser aux sommets réformistes avec la proposition d'actions communes était, seulement un jour avant, déclaré social-fasciste et contre-révolutionnaire. Pour cette question, on a exclu des communistes. C'est sur cette base qu'on a mené la lutte contre le « trotskysme ». Comment le C. C. pouvait-il donc soudain, d'un seul coup, le soir du 20 juillet, adorer ce qu'il avait brûlé la veille? Et à quelle tragique situation la bureaucratie a-t-elle amené le Parti, si le C. C. ose se présenter devant lui avec cette résolution surprenante sans s'en expliquer ou

A de tels tournants, la politique se vélement un droit d'entrée. La bureaucratie du 20 juillet, en réalité proclamé au monde staliniste agit inversement : non seulement | entier : « Notre politique ne fut bonne à rien elle repousse des accords de lutte ; pis en- | jusqu'à cette heure. » Aveu, il est vrai, inheur, même la motion du 20 juillet, qui renverse la politique passée, ne pouvait en aucun cas produire un résultat positif. Un appel aux sommets - indépendamment de la réponse actuelle de ces sommets — ne gauchistes inaptes, elle ne les remplace pas peut avoir de signification révolutionnaire c'est-à-dire s'il s'appuie sur toute la politique en général. Mais la bureaucratie staliniste répète chaque jour aux ouvriers social-On nous dira volontiers que les épisodes | démocrates : « Nous, communistes, refusons quoi que ce soit de commun avec les qu'à compromettre la direction communiste

La politique de la bureaucratie centriste sert à chaque pas les adversaires et les ennemis. Même si la pression puissante des événements pousse quelque cent mille ouvriers nouveaux sous la bannière communiste, cela arrive malgré la politique de Staline-Thaelmann. C'est précisément pourquoi le Parti n'est pas assuré du lendemain.

Prinkipo, le 18 août 1932.

Pour la préparation du Comité Confédéral National de la C.G.T.U.

situation internationale et les luttes ouvriè- Pour le reste on a eu affaire presque par-

jour aucune allusion à un rapport d'acti- soit de les coordonner et de les élargir. vité. Pourtant, voilà un an que le Congrès | La démonstration la plus saisissante, tactiques qui devaient, disait-on, permettre | tie confédérale n'a pu cacher. à la C. G. T. U. de remonter le courant, de Congrès de la contre-offensive ouvrière.

qu'après un an, on fasse un bilan sérieux du travail passé et qu'on tire les conséquences de la politique suivie. « Il est clair, disait Monmousseau à Magic-City, que les attaques contre les salaires, les mises en chômage qui se multiplient, le surmenage des ouvriers occupés au sein des entreprises, la répression, les nuages qui s'accumulent à l'horizon, tout cela crée une situation favorable au premier chef pour le développement de nos forces ».

Tous ces éléments indiqués par Monmousseau se sont incontestablement manifestés — et avec quelle vigueur — au cours de l'année dernière. Nous aurions donc eu, selon Monmousseau, une situation favorable au premier chef pour le développement des forces de la C. G. T. U. Est-ce que cela se fait-il qu'une situation « au premier chef les dirigeants de la C. G. T. U. en adoptant, ou même l'ait fait reculer un peu plus des d'Henri Barbusse! positions déjà en recul qu'elle occupait il y a douze mois?

extrêmement utile pour tout le prolétariat français, mais voilà une discussion de laquelle la fraction stalinienne qui dirige la C. G. T. U. cherche à se dérober pour masquer dans la mesure du possible son bilan de faillite.

de l'activité qui a été imposé a la C.G.T.U. Au point de vue numérique, nous ne pouvons pas dire quel est le nombre des adhérents aux différentes organisations unitaires. D'ailleurs le Bureau confédéral ne le sait lui non plus. Mais une chose est certaine: c'est que le nombre des syndiqués unitaires a considérablement baissé depuis un an. A Magic-City, le rapport d'activité de l'organisation unitaire. Et ce recul ne enregistrait pour les années 1930-1931 une perte de cent mille membres. C'était faux. De l'avis de tout le monde, les pertes réelles étaient beaucoup plus considérables. Or, après Magic-City il est difficile d'affirmer que le rythme du vidage des syndicats uni- T. U. n'a même pas, à l'heure actuelle, la foyer d'attraction syndicale dans la localité. étaient influencés par les 22 et qui sont s'étiole. Elle n'est déjà plus une centrale dans l'autonomie, mais nous avons assisté de propagande et d'agitation révolutionaussi à la continuation du processus de naire dans le domaine syndical. dispersion, de dissolution des forces unitaires, qu'on avait observé les années précédentes. Et cela, soit en province, soit au cause d'un tel effondrement? A Magic-City, s'est concentré le plus grand effort de la faire une diversion en accusant les « 22 » ment pas très loin de la réalité en affirmant | de bien appliquer les directives « justes » C G. T. U. est nettement négatif.

T. U. a été celle du textile de Vienne.

Fédération du Textile unitaire, Richetta, faits démontrent qui a eu raison.

Le C. C. N. (Comité Confédéral National) | législatives dans la circonscription ou la | s'il veut sauver le mouvement révolutionde la C. G. T. U. est convoqué pour le 21, grève avait eu lieu, n'a remporté qu'un naire au sein de l'organisation syndicale 22 et 23 octobre. Son ordre du jour, fixé par | nombre insignifiant de suffrages. Les gré- en France, est donc tout autre. Ce chemin, le Bureau confédéral, est le suivant : 1° La | vistes dirigés par lui ont voté contre lui. res ; 2º les tâches de la C. G. T. U. Reven- tout, à des mouvements spontanés, surgis dans l'abandon du schématisme stalinien dications. Luttes. Guerre impérialiste; 3° | en dehors des syndicats unitaires, qui ne front unique et unité syndicale.

Comme on le voit, il n'y a à l'ordre du démontrés incapables, soit de les diriger, sont intervenus qu'après et qui se sont tiques au sein du prolétariat, mais encore et

de Magic-City a eu lieu. Au cours de ce peut être de la faiblesse des syndicats uni-Congrès la majorité confédérale, sous la taires, nous a été donnée par l'échec total et coupe de la fraction stalinienne, a voté complet des manifestations prévues pour toute une série de résolutions politiques et le 1er août, échec que même la bureaucra-

Le mouvement des chômeurs qui, l'année gagner la confiance du prolétariat et de passée, commençait à se développer sous l'entraîner à la lutte, contre l'offensive de la direction de la C. G. T. U. est tombé la bourgeoisie. Le Congrès de Magic-City aujourd'hui à zéro. Les « mises en chôavait été défini par Monmousseau comme le mage », comme disait Monmousseau, se sont multipliées, mais les comités et l'orga-Il aurait donc été du plus grand intérêt nisation des chômeurs est tombée entière-

> Pour masquer sa politique de sabotage de front unique et de l'unité syndicale, la bureaucratie confédérale avait annoncé à Magic-City, et tout de suite après, la constitution de nombreux comités « pour l'unité syndicale ». Elle avait même promis que sur la base de ces comités on convoquerait un Congrès national d'unité syndicale, après lequel l'unité syndicale aurait été chose faite en France! Aujourd'hui, douze mois après, on a même perdu la mémoire de ces comités fantômes ainsi que du Congrès national d'unité syndicale.

Le Congrès de Magic-City vota, entre rieur du mouvement syndical révolutionautres, une résolution sur la « lutte contre la guerre » dans laquelle on souligne qu'il faut « dénoncer vigoureusement la propas'est produit ? Si oui, dans quelle mesure gande pacifiste des démocrates et des réforet dans quels endroits? Sinon, comment mistes ». Cet engagement a été tenu par favorable n n'ait rien donné à la C. G. T. U. là Amsterdam, la plate-forme pacifiste

Toujours à Magic-City, le rapporteur sur le M. O. R. s'exprimait ainsi : « Espérons Voilà une discussion qui aurait pu être que le bilan prochain ne soit pas toujours le même bilan négatif, mais soit un bilan positif! » Cette espérance a été déçue sur toute la ligne plus que toutes les années précédentes !

Une autre résolution que la majorité de Magic-City a votée à l'unanimité est celle sur Car on ne peut définir autrement le bilan les sections syndicales d'entreprises. Avec une égale unanimité la même résolution a seignements sur le débauchage ou l'embauété régulièrement oubliée. Les sections syndicales d'entreprises n'existent que sur le papier.

Si nous prolongions la liste des problèmes « résolus » à Magic-City, nous en arriverions toujours au même résultat : recul sur toute la ligne et sur tous les terrains vient pas à la suite de grandes batailles ouvrières que la C. G. T. U. a su organiser mais qui ont été perdues à cause d'un rapport de force défavorable. Au contraire, c'est un recul sans combat, car la C. G. leurs bases culturelles et étant un véritable taires se soit ralenti. Non seulement la possibilité d'organiser et de déclancher un C. G. T. U. a perdu divers syndicats qui | combat quelconque. Elle se désagrège, elle passés à la C. G. T. ou se sont réfugiés | syndicale. Elle est plutôt un mauvais comité

Comme avant Magic-City, nous posons aussi maintenant la question : quelle est la sein de la 20° U. R. sur laquelle, pourtant, la bureaucratie confédérale a cru bon de bureaucratie confédérale. On n'est certaine- et les camarades de base jugés incapables et enfin au Congrès prochain ses conclusions que la C. G. T. U. compte aujourd'hui | (sic !) de Monmousseau, de Racamond, de 200.000 membres! Voilà donc un premier | Raynaud et Cie. C'était là de la démagogie point sur lequel, " malgré une situation | pure mise en avant exprès pour masquer favorable au premier chef » le bilan de la | la faillite complète de la politique suivie par la fraction stalinienne, et pour cacher le Dans l'organisation et la direction des mensonge grossier qui se cachait derrière grèves non plus la C. G. T. U. ne peut pré-senter un bilan favorable. Au contraire, la la modification superficielle de certaines seule grève importante dirigée par la C. G. | formules (unité syndicale lutte de classe) pour mieux tromper les masses, tout en Malheureusement cette grève aussi a été | continuant l'ancienne politique. Mais cette perdue. Perdue non seulement parce que les | démagogie, comme nous l'avons souligne ouvriers ont été battus par le patro- en son temps, pouvait permettre un succès nat mais surtout parce qu'ils n'ont pas été | de Congrès à la fraction stalinienne, mais gagnés solidement à l'organisation syndi- devait en même temps déterminer une décale révolutionnaire. Le dirigeant de la sagrégation ultérieure de la C.G.T.U. Les Coiffeurs, Cochers Chauffeurs, P. T. T., Verre,

candidat du Parti aux dernières élections | Le chemin que doit parcourir le C. C. N. | .. Où sont-ils, tous ces adhérents?

c'est celui qui est indiqué par l'opposition de gauche, et qui consiste, non seulement sur la crise et sur ses conséquences polisurtout, à l'heure actuelle, dans le changement radical de la politique de front unique et d'unité syndicale.

Tactique de front unique, aussi d'organipolitiques acceptable pour tous les ouvriers, quelles que soient leurs conceptions politiques;

Tactique claire et duverte d'unité syndicale en proposant la fusion des centrales syndicales existantes avec le droit, pour chaque courant, de s'organiser en fraction et de pouvoir œuvrer pour devenir ou pour démocratie prolétarienne

En même temps, la C. G. T. U. devra commencer réellement un travail pour l'organisation d'une force révolutionnaire au sein de la C. G. T. et des syndicats autonomes, soit en laissant dans ces organisations les éléments révolutionnaires qui s'y trouvent déjà et en les aidant, soit en y introduisant ses forces propres par tous les

Sans cette politique, les décisions qui sortiront du prochain C. C. N. seront stériles et n'aboutiront qu'à un affaiblissement ulténaire en France.

Avant le Comité de la XX° U. R.

Combien d'objectifs atteints? Les comités intersyndicaux

Extrait de la Résolution sur les Comités intersyndicaux.

Le VIII Congrès des syndicats Unitaires de la R. P. indique à toutes les organisations qu'elles doivent orienter définitivement leur

travail sur la base des C. 1. Le C. I. doit devenir le « quartier général » de la localité, où se rassembleront tous les renchage dans les entreprises, les cas d'exploitation scandaleuse, les attaques patronales, les accidents du travail, le mécontentement des ouvriers, etc., enfin tous les cas qui permettront au C. I. d'intervenir utilement pour diriger, or-

Extrait du « Plan de Travail » de la 20° U. R. en direction de Mai 1932.

ganiser la réaction des ouvriers.

3° Concentrer les efforts pour faire des comités intersyndicaux suivants : Saint-Denis, Ivry, Boulogne. Puteaux, 15e, 20e, des comités intersyndicaux types dirigés vers les usines de la localité, éditant eux mêmes leur matériel, ayant

Entre autres résultats le Comité Intertype du 20e est encore à former!

LE TRAVAIL DANS LES ENTREPRISES Extrait de la résolution sur le travail dans les entreprises

Le VII^e Congrès, persuadé que l'ensemble des militants des syndicats unitaires seront convaincus du caractère décisif du travail à l'intérieur des entreprises, charge la commission régionale de présenter à chaque comité général critiques sur les résultats obtenus.

Nous attendons cette critique sur les résultats obtenus.

ENFIN: LE RECRUTEMENT Extrait du « Plan de travail de la 20°

U. R. en direction de Mai 1932 ...

Objectifs de recrutement : dans la Métallurgie: 1.500 adhérents; dans la Terrasse: 2.000; Cimentiers: 700: Bâtiment général: 500: Maconnerie-Pierre: 200; Travailleurs municipaux: 500; Producteur d'Energie électrique : 500; Travailleurs communaux : 400 ; T. C. R. P. : 2.000 ; Métro . 400 : Cheminots : 4.200 ; Produits Chimiques: 500; Cuirs et Peaux: 400; Employés: 200; Livre, papier: 1.000; Habillement: 300; Alimentation, Bois, H. C. R. B., Bijou, en tout: 3.320.

Et voici la récapitulation : Récapitulation

Etant tenu compte que, pour l'ensemble des autres syndicats de la Seine et pour Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, nous donnons les objectifs globaux suivant : 5.000 adhérents, 14 sections syndicales d'entreprise, 4 sections locales, 23 comités de lutte et d'unité, 9 groupes d'Opposition Syndicale Révolutionnaire, 15 comités industriels de chômeurs, nous arrivons aux objectifs régionaux suivants :

27.500 adhésions, 200 sections d'entreprise, 100 sections locales, 200 comités de lutte et d'unité, 80 groupes ou noyaux d'Opposition Syndicale Révolutionnaire, 100 comités industriels de cho-

Maintenant nous attendons les chiffres de ceux qui rivalisent avec les 22 dans l'art de liquider la C. G T. U. !!

LE FRONT UNIQUE ET LE S. R. I.

La formation du Comité Scootsborough-Mooney est encore à l'ordre du jour dans le 19e et la sation à organisation, sur la base d'un pro-gramme des revendications économiques et du Congrès de la R. P., a décidé de faire des propositions aux sections socialistes, à la Ligue des Droits de l'Homme et autres organisations, pour leur proposer officiellement leur participation au Comité Scootsborough-Mooney, en même temps qu'un appel sera lancé à tous les mem-bres de ces organisations.

Les oppositionnels de gauche ne peuvent que se réjouir de voir leur point de vue sur le front unique adopté, et ils n'oublieront pas pour leurs propositions dans leurs sections et conserver la majorité à travers le jeu de la comités locaux, qu'une résolution adoptée au Congrès de la R. P. dit que pour la réalisation du front unique contre la répression, les propositions doivent être faites d'organisation à

> Mais qu'en pensent nos camarades, membres du Parti et du S.R.I.? Et pourquoi des membres du Parti furent-ils exclus, pour avoir préconisé le retour à cette tactique du front unique, la tactique léniniste?

Sous la botte de Mussolini

Au secours de nos camarades emprisonnés!

Des nouvelles alarmantes nous parviennent des geôles mussoliniennes : la situation de nos prisonniers, déjà si triste, vient de s'aggraver. Pour protester contre ce régime abominable, nos camarades ont entrepris dans les différents bagnes de l'Etat fasciste, la « grève de la faim ». Tous ceux qui connaissent les traitements affreux auxquels sont soumis nos camarades par les argousins de Mussolini depuis de longues années connaissent les graves dangers qui menacent la vie des prisonniers. Il faut que l'action la plus vaste et la plus tenace soit poursuivie, par toutes les organisations prolétariennes.

Le MEETING qui mardi 4 OCTOBRE, à 20 h. 30 aura lieu, SALLE DU GRAND-ORIENT, 16, rue Cadet (métro Cadet) doit être le point de départ pour une action ininterrompue en faveur de tous les prisonniers antifascistes.

Debout contre le fascisme! Libérons nos camarades prisonniers!

Voulez-vous comprendre le développement de la situation en Allemagne ?

Demandez-nous: L. TROTSKY: Les Problèmes de la Révolution allemande 1 fr. 50 L. TROTSKY: Et maintenant... 3 fr. Et commandez de suite : L. TROTSKY: ... La seule voie.

Adressez vos commandes, 9, rue du Transvaal, Paris-20°

Chaque membre du Parti Communiste doit lire le nº 40-41 de

La LUTTE de CLASSES

qui contient

Les thèses, manifestes et documents du 1er Congrès de l'I. C.

Au prochain numéro:

Thèses du 2° Congrès

La lutte pour le pain dans les P.T.T.

Dans un premier article (voir « la Vérité » n° 125) les causes de l'effervescence dans les P.T.T. et chez les fonctionnaires en général, furent rapidement exposées; il convient d'y revenir, au moment d'examiner l'attitude des organisations syndicales, pour marquer les responsabilités.

La circulaire du ministre des P.T.T. du 2 août n'a été que la manifestation de sa volonté d'appliquer des le mois d'août, l'article 6 de la loi du 15 juillet 1932. Voilà ce que dit cet article : 1º à compter du 1er octobre 1932, les dépenses administratives seront réduites de 5 % du montant de la rétribution du personnel, réduction obtenue sans modification du régime actuel de rémunération ; 2° les mesures à prendre sont : suppressions d'emplois, ralentissement du recrutement, revision des conditions de travail; 3° ces mesures feront l'objet de décrets apres consultation des organisations professionnelles des personnels.

La circulaire a aggravé ce texte en ce sens qu'elle a été applicable dès le mois d'août, qu'elle a prescrit l'arrêt du recrutement, qu'elle a licencié ou mis en chômage partiel des auxiliaires en grand nombre et que le ministre ne s'est en aucune façon soucié des organisations professionnelles du personnel : nous verrons pourquoi, par la suite.

Il a voulu réaliser avant le 1er octobre, les économies prescrites par l'article 6 : - 1° sur le matériel ; il suffit pour se rendre compte de l'absurdité et du cynisme de cette prescription, d'entrer dans l'un des multiples petits bureaux de quartier ; de même pour le télégraphe et le téléphone, il est bien impossible de réduire les dépenses en matériel sans nuire au service et sans aggraver dangereusement les conditions de travail des ouvriers des lignes et employés des centraux.

- 2° sur le personnel ; c'est pourquoi les véritables économies projetées se feront sur le dos du personnel et l'attaque administrative est menée rondement au moyen d'un ensemble de mesures tendant à supprimer les emplois, à supprimer les repos « abusifs » (sic) à augmenter la durée de la journée de travail.

Tout de suite il faut rappeler que l'article 6 permettant ces mesures, a été voté à la chambre par la fraction parlementaire socialiste. Pour comprendre les difficultés de rassembler, d'unifier les protestations des travailleuses et des travailleurs des P.T.T., tous directement frappés, les uns dans leur salaire, les autres dans leurs conditions de travail, il faut examiner quelle a été la réaction des différentes organisations syndicales, face à l'article 6 et à la circulaire du 2 août.

Pour la Fédération postale confédérée, voici la première attitude prise : (« P. T. T. » organe de la Fédération 28 juillet, compte rendu de la C. E. Fédérale). Delmas pense que le bureau fédéral doit « faciliter l'application de l'article 6, auquel il a collaboré et dont l'actuel texte a été substitué à un texte qui visait traitements et indemnités. »

Ainsi l'intention primitive du gouvernement était de s'attaquer directement aux traitements et, le bureau fédéral « collaborateur » a jugé cela mauvais et dangereux ; il a proposé et fait adopter le texte actuel avec toutes ses conséquences pour le personnel.

En vertu de la collaboration de classe et du moindre mal, les dirigeants confédérés invitent le personnel à accepter le chômage et le surmenage, au lieu d'alerter les travailleurs et de les entraîner dans la lutte pour la défense de leur niveau de vie ; en fait, cela revient à abandonner à leur sort, les auxiliaires, sous prétexte de sauvegarder les traitements des titulaires ; c'est une classique manœuvre qui tend à briser la résistance commune en divisant le personnel; il est impossible de traduire clairement cette attitude autrement que par : trahi-son des intérêts immédiats des travailleurs. Depuis, la Fédération postale confédérée voyant le personnel réagir, change d'attitude et déclare dans « P. 1. T. » du 25 août :

« La Fédération postale confédérée ne peut accepter des licenciements dans une période ou le marché du travail, douloureusement encombré, ne permet à aucun des éléments licenciés de trouver ailleurs une occupation et les moyens de vivre. Elle ne peut accepter que les incidences des licenciements et des chômages partiels aggravent encore les conditions d'un travail déjà exténuant. Elle ne peut accepter que sous le couvert d'économies réalisables ailleurs, le statut général du personnel subisse la moindre atteinte. »

Ainsi s'éclaire le rôle des chefs réformistes, leur double attitude : collaboration et trahison du personnel devant l'administration, intransigeance verbale et dans la presse, face au personnel mécontent et prêt à réagir. Ainsi s'explique pourquoi Queuille s'est passé

de l'avis des « organisations professionnelles des personnels » (contrairement à l'indication de l'article 6) car il fallait laisser à la Fédération postale confédérée la possibilité de protes-ter contre la mise en pratique de ce que sa direction elle-même avait préconisé au cours de sa collaboration dans les bureaux et antichambres du ministre. Sans cela, c'était rapidement la réaction des

postiers syndiqués confédérés contre leur Fédération elle-même.

Un postier.

Trahisons réformistes, erreurs staliniennes

Après la grève des mineurs belges

LES MINEURS DU BASSIN DE CHARLEROI | A GILLY, un ordre du jour dans le même REPONDENT AUX CALOMNIES STALINIEN-

La section des mineurs de TUMEL (Gonyssart), affiliée à la Fédération des Chevaliers du en particulier;

Proteste énergiquement contre toutes ces insultes qui n'ont aucun rapport avec tout le travail fourni par tous les camarades du Comité régional de grève de Charleroi, dans l'intérêt

de l'ensemble des ouvriers mineurs; Blâme sévèrement tous ceux qui, n'ayant même pas fourni quoi que ce soit comme travail, dans la lutte des mineurs, essayent de noircir par des insultes crapuleuses ceux qui ont rempli courageusement leur devoir dans le mou-

vement gréviste! A CHATELINEAU une assemblée de tous les grévistes a voté un ordre du jour de protestation contre les calomnies, affirmant que Lesoil depuis le premier jour de la lutte, a été à leur | nisme; tête pour les conduire, les animer, les unir dans l'action contre le patronat, le gouvernement et les chefs réformistes traîtres.

sens a été voté.

Au Comité de grève régional de Charleroi, sans s'occuper de la nature des divergeances entre les tendances politiques, à l'unanimité des inisation. délégués (sauf deux abstentions staliniennes) Travail, après avoir pris connaissance de toutes | 46 délégués, représentant les comités de grève les saletés et ignominies insérées dans le « Dra- | des différentes communes, ont voté un ordre du peau Rouge » du 27 août 1932, à l'adresse des camarades membres du Comité régional de grève de Charleroi et contre le camarade Lesoil but de la grève, a fait d'une façon irréprochable son travail de militant révolutionnaire au sein de ce comité et que tous les membres du comité de grève sont solidaires de Lesoil dans le travail du Comité de grève régional.

AU MEETING DE GILLY POUR LA XVIII. SEMAINE INTERNATIONALE DES JEUNES

L'assemblée vota à l'unanimité moins une dizaine de voix un blâme au « Drapeau Rouge » : « Plus de 750 travailleurs, adultes, femmes et seunes réunis à la Maison du Peuple de Gilly; « Après avoir entendu le débat contradictoire et les explications d'un représentant du Stali-

« Condamnent et blâment énergiquement les calomnies du « Drapeau Rouge », sur les militants de l'Opposition Communiste :

« Et considèrent que de telles méthodes ne peuvent être que l'œuvre de provocateurs, fai- me l'écrivit l'Humanité - s'appelle « le sant le jeu du capitalisme.

tée pour le caporal Van den Eeden feunes, adressent au caporal Van den Ecden, qui refusa de marcher contre ses frères en grève,

leur salut fraternel; « Marquent leur solidarité indissoluble avec celui-ci, réclament sa libération immédiate, ainsi que celle de toutes victimes frappées pour faits

" Prennent l'engagement de mettre tout en œuvre pour la libération de tous ces camarades, passent à l'ordre du jour. »

Le jeune camarade qui présidait le meeting, clôtura celui-ci en faisant un chaleureux appel aux jeunes pour le renforcement de notre orga-

A PROPOS DU CONGRES DE SERAING Un camarade, qui n'appartient pas à l'op-

position de gauche nous écrit de Belgique: Le Congrès de Seraing organisé par les Staliniens ne fut qu'une comédie pour écraser les oppositionnels, qui visiblement recueillaient les sympathies des mineurs. issue victorieuse de la grève, mais d'écarter les trotskystes de tout travail pratique. contact avec la masse

Un camarade souligna la nécessité d'élar- cun camarade puisse donner son avis... gir la grève à toutes les corporations en faisant appel à toutes les organisations syn- faudra que les camarades de tous les pays anglo-russe).

front unique avec Vandervelde »; alors que Une résolution de solidarité fut également vo- c'est eux, qui à la tribune d'Amsterdam ont voisiné avec Vandervelde. Jacquemot-« Plus de 750 ouvriers, adultes, femmes et le accepte de parlementer avec Vandervelde en faveur de nos 7 camarades nègres de Scottsborough, puisque c'était le Secours Rouge qui l'y avait invité. Mais lorsque les " trotskystes " proposent de faire appel aux organisations réformistes pour combattre le fascisme et défendre le morceau de pain de l'ensemble du prolétariat, cela, c'est une honte.

> La circulaire lancée un jour avant le Congrès de Seraing ne faisait même pas appel à toutes les corporations. Les soi-disant délégués représentaient très peu d'ouvriers. Nos camarades de Gilly que repré-sente Lesoil n'ont même pas été convoqués, quoique les staliniens aient ensuite affirmé le contraire.

Jacquemotte classa les orateurs. Juste un oppositionnel eut la parole. Elle fut refusée à trois autres, après que l'on eut entendu un stalinien, envoyé sans doute par l'Huma; ce farceur s'éclipsa après avoir dé-L'essentiel pour eux n'était pas de trouver bité un tas de mensonges. Sans doute estles meilleures méthodes pour aboutir à une ce lui l'auteur du compte rendu calomniateur de l'Huma.

Jacquemotte avait préparé, cuisiné, le ou plutôt d'éviter de les laisser prendre | « Comité national » qui devait sortir de ce Congrès. Le vote fut escamoté sans qu'au-

Maintenant que le conslit est terminé, il liniens. — V.

C'est cela qui pour les staliniens — com- | L'intervention de Leclercq au Congrès des mineurs confédérés.

Il faut relever l'intervention odieuse du délégué réformiste de la bureaucratie belge au Congrès des mineurs confédérés qui vient de se tenir à Decazeville. Leclercq, c'est son nom, a déversé un tombereau d'injures, rapportées avec délices par Morel dans le Peuple, sur les communistes et les ouvriers révolutionnaires, c'est-à-dire sur la masse des mineurs. On sent chez le bonhomme la rage du bonze qui éclate après l'immense frousse qu'il a eue. Il se vante cyniquement que l'appareil des bureaucrales réformistes belges a montré comment on étouffait une grève, comment il fallait chasser les communistes, cette « vermine ». Pour lui la colère des mineurs n'a pas été dirigée contre les « édifices capitalistes », mais contre... les maisons socialistes. Et ainsi de suite.

M. Dumoulin, dans le Populaire, s'en prend au rédacteur de l'Huma qui rend compte du Congrès. Il le menace. Mais bien entendu il n'a pas un mot de critique pour Leclercq! L'ami de Monatte n'a même

plus besoin de se gener. La leçon de cette intervention basse et

fanfaronne de Leclercq, c'est que seule une tactique patiente de front unique éliminera l'influence des dirigeants réformistes. Si l'avant-garde révolutionnaire était liée étroitement aux larges masses ouvrières, alors, les Leclercq se tapiraient dans les coins, car leur caquet n'est que l'autre face de leur grande lacheté. Et c'est pourquoi il dicales (même comprenant les chefs en apprennent comment la social-démocratie a faut éliminer la politique stalinienne dans traînés dans la lutte par leurs propres | trompé une fois de plus les ouvriers, et | les syndicats, qui n'aboutit en fin de comptroupes, mais pas à la manière du Comité | quelle a été toute la fausse politique des sta- | te qu'au renforcement des chefs traîtres et de leur appareil.

LA WIE DU PARTI

Sur deux secteurs du parti | ce sensible. Quant aux comité intersyndicaux, malgré le nombre des syndiqués, ils in existent dans la R. P.

17e arrondissement:

On exclut: Un camarade qui avait commis le crime de défendre les conceptions de la fraction de gauche sur différents problèmes a été exclu; c'est peine perdue, car les mêmes causes produiront les mêmes effets. La situation du Parti fera se lever d'autres militants qui en cherchant les causes se rapprocheront de la gauche.

Démonstrations staliniennes :

Nous n'avons pas l'intention de commenter longuement les citations du rapport politique qui concluait à l'exclusion de notre camarade. Elles se suffisent... Jugez.

Sur les fractions :

...Trotsky en revendiquant la liberté des jractions dans le parti russe préchant pour le retour à la démocratie bourgeoise, (liberté de tous les partis soi-disant ouvriers.)

C'est cela que signifiait son mot d'ordre en 1926-1927 : « Pour la démocratie ouvrière, dans le parti ». En réalité, une sorme de lutte contre la dictature du prolétariat....

Sur le socialisme dans un seul pays :

...Le soctatsme impossible dans un seul pays. Dès avant l'insurrection d'octobre 1927, Trotsky formula des réserves sur les possibilités de maintien et de l'élargissement des conquêtes révolutionnaires du prolétariat russe.

« Si notre révolution disait-il, ne donne pas le branle dans d'autres pays, il serait insensé de croirre que la Russie Révolutionnaire pourra résister à l'Europe conservatrice. Considérer les perspectives de la révolution sociale dans les cadres nationaux signifierait devenir la victime de la même étroitesse nationale qui est l'essence meme du social-patriotisme ».

Sur le front unique... où le rédacteur frôle l'ex-

...Et notre parti doit, par son attitude, être continuellement le promoteur de ce rassemblement des forces prolétariennes sincèrement, loyalement, ouvertement, la main tendue fraternellement. Voilà ce qui doit être dans tous les cas. Toujours.

Cette répétition constante de notre volonté de lutte commune crée dans la classe ouvrière cette atmosphère de confiance en soi qui renforce sa capacité de lutte.

C'est l'objetif immédiat essentiel poursuivi par notre Parti. Et quand existe cette combativité grandissante au sein du prolétariat, il n'est plus exclu pour notre parti et au contraire la nécessité commande, comme sanction de tous nos efforts sytématiques à la base, et comme la Adèle expression du sentiment profond des masses, d'en appeler aux instances dirigeantes des organisations réformistes qui ont derrière elles des grandes masses d'ouvriers radicalisés. Et cela dans des circonstances concrètes, pour des buts très précis et strictement déterminés.

Le front unique d'organisation à organisation n'est pas exclu, mais le camarade Albert, lui, est exclu, pour l'avoir préconisé!

Sur le social-fascisme :

Une explication qui n'en est pas une. .Mais les trotskystes, que proposent-ils ? D'abandonner la théorie du social-fascisme. Qu'est-ce que cela signifie, sinon qu'il faut à notre parli frère abandonner, comme condition d'un front unique d'organisation à organisation, toute critique de l'appareil social-démocrate, toute dénonciation de leurs trahisons con-

On ne peut pas être plus loyal!

Argument décisif et contradiction évidente avec

un chapitre précédent : Sur le Congrès Mondial contre la Guerre. — Ils discréditent l'attitude des Partis Communistes qui consiste à utiliser l'agitation créée autour de ce Congrès comme moyen de rassemblement

des masses autour des mots d'ordre bolchevicks de lutte contre la guerre. Par contre, its proposent un front unique d'organisation à organisation avec la social-démocratie, sur une base acceptable par celle-ci, c'est-à-dire en fait par l'abandon de nos mots

d'ordre et de notre tactique. Voilà où conduit le « gauchisme » du trotskysme dégénéré.

Le système de la calomnie :

Trotsky invîtait lui aussi à voter pour Hindenburg et prédisait « l'effondrement » du commu-M. Thorez, Revue l'Internationale Commu-

niste, 1er septembre 1932. ...La candidature de Thaelmann au poste pré-

sidentiel est, cela va de soi, celle de l'opposition de gauche. Dans la lutte pour la mobilisation des ouvriers sous le drapeau de la candidature communniste officielle, les bolcheviks-léninistes doivent être aux premiers rangs.

Où sont les voltigeurs ?

« Les trotskystes écrivent (Vérité du 15 juin) qu'en Allemagne la question du pouvoir se pose comme le but de la lutte actuelle. Lourde er-Compte rendu officiel du rapport de Semard

à l'Assemblée de la R. P. du P. C. Bulletin de la R. P. numéro 6, juillet 1932.

...Il n'y a qu'une issue à la catastrophe : le communisme...

Appel du P. C. A. 20-9-32. La question de la lutte pour le règne du socialisme en Allemagne devient de plus en plus acruene. Pravda du 14-9-32.

CONFERENCE D'ORGANISATION DU 15º RAYON

Il faut avant tout noter le peu de soins qu'ont porté les bureaucrates à la préparation de cette Pour légitimer l'absence du Bulletin de Rayon,

le rapporteur trouve une « grande » excuse Le bulletin du mois d'août reste toujours bon. La situation n'a pas changée, les tâches restent les mêmes. Selon les traditions bureaucratiques, le rapporteur commence par louer la sagesse des « prévisions » et la justesse des objectifs fixés au cours des mois derniers. Mais ces belles paroles ne tardèrent pas à s'envoler lorsqu'il

fallut aborder l'examen des faits. Moins de 250 membres dont 75 nouveaux adhérents - 20 cellules dont la moitié dites d'usine. En 'ait deux ou trois cellules à peine sont véritablement d'entreprises, avec plusieurs

membres travaillant à l'usine. Les commissions de travail n'ont pas fonctionnées ; l'activité du rayon n'a pas été crga-

Le rapporteur part ensuite en guerre contre les « membres honoraires » inactifs et inéduqués oubliant de préciser qu'avec les exclusions de tous les militants qui « l'ouvrent », on en arrive à réduire le parti à une poignée de « membres honoraires » qui votent la confiance à la direction, qu'effraient tous les zig-zag, mais incapables d'une activité sérieuse guidée par une politique léniniste.

Le rapporteur constate que les sous-rayons ne vivenit plus et táche d'expliquer ce fait, malheureusement général aujourd'hui dans tout le Parti, par l'absence totale de discussion.

A l'exception du comité de chômeurs de la Garenne, les autres comités sont en décroissan- kystes » de Saïgon.

que sur le papier.

Le rapporteur conclut son exposé sans fixer de tâches précises, de propositions concrètes, et termine sur les calomnies habituelles contre les « trotskystes » agents de la bourgeoisie.

A l'exception de deux ou trois camarades, tous les militants qui intervinrent, insisterent sur la mauvaise préparation de la conférence, l'absence de direction dans tous les domaines de l'activité du rayon, la nécessité d'une direction politique claire et ferme ; la nécessité de la reconstruction des comités intersyndicaux afin d'épauler les comités de chômeurs.

Un camarade de Courbevoie et un des Jeunesses critiquent hargneusement les « trotskystes contre-révolutionnaires » qui éditent à Courbevoie un petit Bulletin de la gauche.

Puis Davoust et Leboucq marquent la carence de la direction de rayon et rappellent les suggestion de travail qu'ils avaient fartes au cours des mois derniers. Venir avec un plan de travail du mois d'août est une fumisterie bureaucratique bien coupable. Il faut discuter les résultats des élections, la situation internationale. Il faut reconstituer les comités intersyndicaux et les comites de chomeurs.

Semard, sans doute appelé d'urgence par la direction du rayon, s'en prend aux « trotskystes » Davoust et Leboucq, et reste incapable d'apporter contre eux le moindre argument politique. Puis il s'efforce de trouver des raisons pour légitimer l'existence du bloc honteux et confusioniste du Parti avec les pacifistes et l'homme du « front unique seulement à la base » applaudit au Congrès d'Amsterdam et aux mascarades de front unique « rien que par en

Aucune résolution ne fut présentée au volte, aucune décision ne fut prise. On se contente de voter les listes présentées...

DANS LE 2º ARRONDISSEMENT

Une trentaine de présents, parmi lesquels des socialistes. Mercier, délégué a Amsterdam, fait un discours très sentimental. Après lui, un jeune socialiste parle en son nom personnel. Il regrette que son parti n'ait pas participé à ce congrès mondial contre la guerre. Il reproche à Mercier d'avoir critiqué les dirigeants socialistes car, dit-il, « nous sommes solidaires de nos |

Notre camarade Rimbert, au nom de la ligue communiste, apporta la conception léniniste de la lutte contre la guerre. Il critiqua le manifeste d'Amsterdam et démontra que ce n'était qu'un ramassi de confusion très elastique pouvant servir a tous les politiciens.

Hog, membre du parti communiste, au nom du Comité régional d'initiative, termina cette réunion. Son intervention fut tellement réformiste qu'un camarade socialiste le prit pour un

A MARSEILLE

"Amsterdam" et les manœuvres aériennes

Le premier compte rendu d'Amsterdam a été fait par le socialiste indépendant Lassalarié. Pathétiquement, il fait l'apologie de cette « grandiose manifestation ». Quelle belle occasion pour lui de redorer son blason révolutionnaire aux yeux des ouvriers qui le suivent en faisant l'apologie de ce front unique de « toutes les bonnes volontés » au-dessus

des partis — pour la « lutte contre la guerre », Un camarade de l'opposition prend la parole et explique le danger qui existe pour la véritable lutte contre la guerre dans cette manifestation « au-dessus des partis » il rappelle que seule la lutte de classe du prolétariant sous la direction du P.C. marchant dans la voie de Lénine peut permettre une lutte réelle contre la guerre impérialiste.

C'est le centriste Matton qui répond. Il reprend les attaques standardisées contre l'opposition de gauche et Trotsky. Lui aussi, considère Amsterdam comme la plus puissante arme de lutte contre la guerre pour le prolétariat. Il invite le camarade (« social-fasciste ») Lassalarié à venir au compte rendu de la Bourse du Travail exposer dans « les mêmes termes » l'œuvre d'Amsterdam.

Le 13 septembre compte rendu de la Bourse du Travail, organisé par le comité d'initiative. C'est un délégué du S.R.I. qui le fait. C'est er.core plus confus et sentimental que Lassalarié, s'arrêtant sur des impressions personnelles sur la réception à la gare et des phrases générales sur les discours, au lieu de faire leur leur analyse et celle du travail du Congrès. Deux autres délégués marquent leur accord avec le Congrès.

Ensuite Matton essaye par ses attaques violentes contre l'opposition et son « œuvre policière de désagrégation au profit de la bourgeoisie » de montrer que les « trotskystes » étaient contre tout front-unique à Amsterdam tout en étant pour le font unique avec les socialistes en Allemagne. Il appelle les ouvriers à manifester le soir contre les manœuvres aé-

Notre camarade Péro, délégué à Amsterdam, se vit refuser catégoriquement la parole sous prétexte que son mandat « n'était pas régulier ». Il intervient à haute voix pour exiger la parole. Matton finit par l'inscrire et lui donne la parole après un jeune. Il explique aux ouvriers le danger d'un bloc sans principes avec les pacifistes bourgeois, et leur montre que la lutte contre la guerre ne doit pas être abandonnée entre les mains d'un Barbusse et d'un Rolland. Il appelle les prolétaires à la défense de l'U.R.S.S., et insiste sur les différentes formes de la guerre, car nous soutenons diques unitaires. la guerre des opprimés, la guerre révolutionnaire. Des énergumènes interrompen. Matton les excite en faisant semblant d'obtenir le silence. A la fin Matton fait évacuer la tribune, et injurie une fois de plus l'opposi-

- Faute d'une préparation sérieuse, le parti n'ayant pas l'oreille des ouvriers, les manifestations contre les manœuvres aériennes n'eurent aucune ampleur. Malgré le courage des camarades, la foule ne put pas être entraînée. Plusieurs arrestations eurent lieu. A la Belle de Mai, la Cabucelle, seuls les ouvriers communistes manifestèrent. Les résultats doivent faire comprendre aux camarades du Parti à Marseille que seule la voie de Lénine peut mener les prolétaires à la victoire. — Péro.

LA CAMPAGNE POUR L'AMNISTIE

De grandes affiches double-colombier appe laient le prolétariat parisien à un meeting de masse pour l'amnistie, contre la répression frappant les militants communistes, les soldats et les coloniaux. Une note prévenait les camarades qu'une autre salle était préparée pour la masse des assistants. Malheureusement, la salle même de la Grange-aux-Belles était loin d'être remplie, ni même le parterre. Les masses se pressent à Bullier quand on annonce Gorki, mais restent chez elles quand il s'agit de manifester contre la répression bourgeoise.

Un camarade nègre fit un discours à peine radical, très applaudi. Citerne nous parla éloquemment de l'exploitation en Algérie. Mais ni les affiches ni les discours ne parlèrent de la lutte héroïque des révolutionnaires indochinois frappés par milliers par l'impérialisme français, ni bien entendu du procès contre les « trotsA PROPOS D'AMSTERDAM

Le Congrès et la vie politique du Parti

Aucune discussion politique sérieuse n'a eu | CE N'ETAIT PAS UN CONGRES COMMUNISTE lieu dans l'ensemble au Parti, tant sur l'opportunité de cette « initiative » que sur la participation des communistes et l'orientation de leur activité. Si le Parti fut mobilisé sur les « tâches pratiques » du Congrès, la préparation politique du Congrès fut nulle dans le Parti. Cn tourna la difficulté, des militants oublièrent qu'ils étaient membres du Parti et ne se souvinrent que de « l'assemblée populaire » ou du syndicat qui les avait délégués.

C'est la politique des « objectifs à atteindre ». On lance le Parti sur des « objectifs » 1er août, Amsterdam, le C.C.N. Mais aucune politique cohérente ne cimente tous ces efforts; souvent les principes ». mobilisations périodiques un role passif. Ainsi on n'élève pas le niveau politique du Parti, on ne lie pas les militants entre eux; de soldats disciplinés, on veut en faire des pions. Les résultats évident sont une faiblesse idéolo-

gique croissante et une grande confusion dans les rangs du Parti sur les moyens de mobiliser le proletariat contre la guerre impérialiste.

LE VERTIGE DES PIROUETTES

Ce n'est pas décrier les « résultats acquis » hommeaux, membre du Bureau Central de la comme nous l'avons fait dans la « Vérité ». que démontrer qu'ils le lurent au détriment de Ligue des Droffs de l'homme). la claire conscience politique des masses. Et d'abord, quels résultats? Entre deux votes de confiance à Herriot, Monnet tempête dans la S.F.I.O. Poupy accompagne ce lutur homme d'Etat, et la 15e Section socialiste se dresse une fois de plus contre le C.A.P. qu'elle accuse de

ne « pas savoir combattre le bolchevisme ». Tout le débat dans la S.F.I.O. est dans la forme. C'est le seul résultat d'un « front uni-que » de cette sorte. Le véritable front unique d'organisation à organisation, en laissant les principes intacts, aurait pu aboutir sur un programme d'action à une délimitation ayant dans les rangs réformistes une grande répercussion, et si un programme d'action avait pu être commun, l'action aurait ensuite révélé les difiérences d'orientation fondamentales et fait éclater la trahison des chefs réformistes...

On veut bien s'asseoir avec Patel, avec Senac-Herriot, avec Monnet, mais non avec des hommes (aussi indignes certes) mais qui viendraient au nom d'organisations ouvrières fortes numé-

La vérité c'est que venant d'êire garrotés par un sectarisme outrancier, les militants du parti se sentent débridés et sont pris de vertige. Mais ceux que cette voie ne conduira pas à un opportunisme plat rejoindront nos positions.

LUTTES REVOLUTIONNAIRES OU PALABRES EN COMMUN

« Nous combattrons la guerre par tous les moyens » dit « la barbusserie ». Pendant le temps perdu à ces paiabres, on oublie le bilan réel de la lutte contre la guerre, l'influence dans la classe ouvrière, influence pour l'action. Partout la situation du parti sur le terrain des entreprises a encore reculé depuis le VII. Congrès. Au 7º Congrès, Marty pouvait

« Or, ce qui est grave, c'est l'inexistence presque totale des cellules du Parti et des J. C. des sections syndicales unitaires dans toutes les entreprises essentielles. C'est là une lacune effrayante. Quand on a étudié l'expérience de Lénine et des bolcheviks, quand on se souvient de notre propre expérience de ma guerre passée, censure, dictature militaire, mouchardage multiplié, alors on examine en face des perspectives de guerre nos forces dans les entreprises on est effrayé.

Voilà quelques renseignements sur Paris: Renault: sur 21,000 ouvriers, 20 communis-

Un camarade de chez Renault : Même pas 12

ou 13, et 60 syndiqués unitaires. Je dis 70 syndiqués unitaires. Le camarade dit 60. Lorsqu'il y a 12 communistes sur 21.000 ouvriers dans une usine de guerre d'une telle importance, comment voulez-vous que nous puissions lutter? C'est impossible, camarades. Citroën: 16.000 ouvriers, 15 communistes, 60 syndiqués unitaires.

A l'Alsthom: 6 communistes; chez Gnome et Rhône, sur 25.000 ouvriers, 2 communistes; chez Panhard, sur 2.500 ouvriers, 10 communistes; chez Hotchkiss, sur 3.000 ouvriers à l'usine de Saint-Denis, quelques communistes, mettons 5, à l'usine de Levallois, sur 1.800 ouvriers, 4 communistes

Sur 1.800 ouvriers à la Lorraine (aviation), à Argenteuil, on m'avait déclare au C.E. d'avril qu'une cellule était en formation, j'apprends qu'il y a 2 communistes. Comment voutez-vous que nous puissions lut-

ter, camarades? Dans le Nord, où il y a de nombreuses usines de soie artificielle, combien de communistes, combien de syndiqués unitaires?

50 syndiqués unitaires. 15.000 marins, 15 communistes, 53 syndiqués

A Marseille, 8.000 dockers, 20 communistes,

A Toulon, arsenat de la marine et de la guerre, 8.000 ouvriers, 10 communistes, 150 syndi-Dans l'Est, à Pompey, grosse métallurgie,

aucun communiste. A Dombasle, chez Solvay (produits chimîques) alors qu'îl y a 400 syndiques unitaires, zéro communiste. A Brest, arsenal de la marine, 3.000 ouvriers,

2 communistes, 70 syndiqués unitaires. A Lorient, arsenal de la marine, 2.000 ouvriers, 2 communistes, 70 syndiqués unitaires. A Lyon, usine Berliet-Montplaisir, 1.200 ouvriers, 7 communistes, 14 syndiqués unitaires.

A Berliet-Venissieux, 4.500 ouvriers, 10 communistes, 30 syndiqués unitaires.

A Lyon, chez Gillet (soie artificielle) c'est-à-dire gaz, 5.000 ouvriers, pas de communistes, 5 syndiques unitaires,

A Saint-Etienne, acièries de Firminy, 2.500 ouvriers, pas de communiste, pas de syndiqué unitaire. A Saint-Chamond, aciéries, 3.000 ouvriers, pas de communistes, 6 syndiqués unitaires.

Au Creusot, le potentat de l'industrie de guerre, 3.500 ouvriers, pas de communiste, pas de syndique unitaire. A Chalon-sur-Saone, au Petit Creusot, 1.000 ouvriers, pas de communiste, 12 syndiqués unt-

Je pense qu'il n'y a pas besoin de continuer, c'est partout pareil.

Contre la Guerre Impérialiste ». Et ce sont ces questions vitales dans la lutte contre la guerre que l'on néglige de régler en orientant tous les efforts du parti sur les stériles passé honteux; abandonnant la lutte réelle con-

Piètre argument qui équivaudrait à dire qu'on ne peut convaincre que ceux qui le sont déjà. En réalité, il s'agit de savoir si les communistes dans un congrès où ils ne sont qu'une tendance peuvent, au cas où ils n'entraînent pas la majorité sur leurs positions, accepter une charte qui soit l'abandon de leurs positions de principe. À cela nous répondons : non. Même si les communistes, minorité de ce Congrès, avaient voté contre cette charte, ils auraient pu et du proposer un plan commun d'action concrète « Marcher séparément, frapper ensemble » « Front unique d'action sans compromis sur

TEMOIGNAGES GENANTS

« ... Survenant à une heure où la situation internationale provoque tes plus vives alarmes, préparé avec soin par des appels signés des noms d'Henri Barbusse et de Romain Rolland et répandus avec prodigalité dans le monde entier, ce Congrès demeurera, malgré le silence systématique de la presse quotidienne, comme un événément considérable de l'après-guerre ».

Les Cahiers des droits de l'homme (J. Prud
fut envoyée pour protester énergiquement

TEMOIGNAGES INQUIETANTS

CE N'ETAIT PAS UN CONGRES COMMUNISTE " ... Le manifeste qui condense la pensée commune ne contient rien que chacun de nous n'ait écrit, dit et répété des centaines de fois... » A. D., La Bataille Socialiste (septembre).

TEMOIGNAGES SURPRENANTS

Serret aussi est pris de vertige. On veut être le plus malin, là aussi au détriment des prin-

« ...Des membres de F.S.I. et de l'I.O.S. se dressent contre la discipline que veulent leur imposer les Adler et les Blum, prennent une position de classe sur le problème de la vuerre et réalisent avec nous, travailleurs révolutionnaires, le front unique de lutte : Le fait est d'une importance et d'une portée capitales... » « L'Ecole Emancipée » (septembre).

LA « BASE DE PRINCIPE » DES DIVERGENCES DANS LA S.F.I.O.

« Même le front unique cache un piège, je considère que le parti socialiste de 1932, avec ses 130.000 membres, n'a pas grand chose à en redouter. Il est assez fort, assez sür de sa direction pour ne pas tomber dans le traquenard, si traquenard it y a, et assez bon tacticien pour y pousser du coude au besoin le compère bolcheviste qui, croyant prendre, sera pris ... »

A. D., « La Bataille Socialiste » (septembre 32).

«... Déjà socialistes ou pupistes ont pris l'initiative de convoquer en vue de la constitution de « comités Henri Barbusse et Romain Rolland » toutes les organisations révolutionnaires et aussi les organisations bourgeoises de gauche (socialistes, radicaux, Ligue des Droits de l'Homme, Jeunesse Républicaine). Notre parti doit aller dans ces comités et y garder toute son indépendance, pour y développer son point de vue et y

proposer ses formes d'action et de lutte. En aucune façon, le Parti ne doit se lier à cette organisation, par l'acceptation de résolutions élaborées en commun au prix de concessions mutuelles et d'abandon partiel de nos principes, ou encore par des manifestations communes qui n'auraient pas un caractère de lutte contre la guerre, comme des meetings convoqués sous l'égide de toutes les organisations participantes aux Comités d'initiative et AVEC UN TEXTE CONFUSIONNISTE, ELABORE EN COMMUN ET AU PRIX DE CONCESSIONS... "

Extrait des Instructions du Bureau Régional de la R. P. du P. C. (Bulletin nº 6 juillet 1932). Et maintenant, vive la Charte Barbussienne, et traitre celui qui refuse de la voter! — R.

La plate-forme électorale du P.C.

(Suite de la page 2)

prolétarienne et révolutionnaire devienne claire. C'est seulement dans ce sens qu'il peut y avoir une continuité dans une voie révolutionnaires des revendications immédiates et partielles formulées. Autrement, elles ne figurent seulement que comme de simples mesures réfor-Parmi les revendications immédiates conte-

nues dans la plate-forme du Parti qui correspond généralement aux besoins actuels de la classe ouvrière se trouve toutefois celle de l'auto-détermination pour les nègres. Il eût été beaucoup plus marxiste de mettre à la place le mot d'ordre juste de l'égalité économique, sociale et politique pour les nègres. Mais est-ce accidentel qu'il n'y ait aucune revendication pour une diminution de la journée de travail ? Même les partis socialistes avant la guerre demandaient la journée de 8 heures, pendant et après les élections. Actuellement, il faut revendiquer la journée de six heures sans réduction de salaires. Comme partie de la plate-forme, elle doit devenir un moyen de concentrer l'attention sur elle comme un objectif immédiat qui puisse servir à élever, à fortifier et à unifier le mouvement présent. Sa réalisation signifierait naturellement un pas en avant vers une position de classe plus forte. Une proposition de la plate-forme déclare :

même pour obliger maintenant à des concessions de la part des trois partis capitalistes, il n'y a pas d'arme si puissante que de voter pour le communisme et de participer aux luttes quotidiennes dirigées par le P. C. » (souligné dans le texte). Et on ajoute la déduction directe que les politiciens capitalistes octroieront de telles concessions pour « empêcher les masses de se tourner vers le communisme ». Cela n'a rien de commun avec le marxisme. Nous ne demandons pas aux travailleurs de voter communiste dans le but de forcer les partis capitalistes aux concessions. Nous ne leur demandons pas de participer à cet effet aux luttes quotidiennes. Nous leur demandons d'agir ainsi en vue de nos objectifs révolutionnaires et pour fortifier leurs positions pour finalement atteindre cet objectif. Les concessions acquises sont le produit de la Discours de Marty qu 7º Congrès du Parti lutte de classe, non notre but, et elles le sont seulement à cause de nos positions fortifiées contre l'opposition des partis capitalistes.

Si nous ne savons pas éduquer, organiser et préparer la classe ouvrière pour comprendre « barbusseries ». « Contre la guerre par tous | clairement, pour atteindre les objectifs révolules moyens » est une formule qui avait un tionnaires, les concessions temporairement obtenues au lieu de devenir des victoires partielles tre la guerre, l'obscurantisme stalinien l'a fait dans cette voie, peuvent se transformer en un A. S. (The Militant.) frein de la lutte.

LA VIE DE LA LIGUE

REPONSE A UN PERROQUET " L'ENCHAINE » D'ACCORD AVEC LES PUPISTES

C'est devenu une règle dans le parti et en particulier parmi les dirigeants, d'essayer de justifier leur politique en lançant des attaques aussi lâches qu'ignobles contre les militants de l'opposition de gauche. Pour pas mal de ces farouches gamellards il suffit de manger du « Troskysme », même si leur travail se chiffre par zéro, pour avoir un brevet de bons communistes...

C'est pourquoi nous ne laisserons pas passer une petite saleté de plus, parue dans l' « Enchaîné » du 20 septembre sous le titre « Tous unis contre la Jeunesse Communiste », dans laquelle on trouve un tas d'idioties et où l'on voit que l'auteur ne connaît absolument rien aux divergences qui nous séparent de la direction du parti. Tel un perroquet, il répète, à défaut d'autres arguments, que nous sommes des « centre-révolutionnaires alliés des Pupistes » et des social-démocrates, que nous faisons le front unique avec eux pour combattre le parti et la J. C.!

Pourquoi cela? Tout simplement parce que Gruson, des « Jeunes Pupistes », a inséré dans « Le Réveil du Nord », que les membres des J.P.U. et ceux de l'Opposition Communiste ne devait pas se rendre à la réunion du 11 septembre organisée par le P.C. pour un compte rendu du Congrès d'Amsterdam, sous le prétexte que Gruson n'était pas libre ce jour-là! Et voilà nos fameux Staliniens d'annoncer à grands cris que nous sommes bien d'accord avec les Garchery et autres Sellier - si le ridicule tue encore en France!

Nous nous contentons de hausser les épaules devant de telles idioties car pour jeter la confusion parmi les membres du Parti on évite de dire qu'une rectification a été faite dans le « Reveil du Nord » du 16 septembre par Grumarade Arnould, de la direction des J. C. c'est de se mettre en campagne et essayer de savoir quels sont ceux qui sont en liaison avec Gruson; car ceux-là ne se trouvent pas dans l'opposition! Nous tenons une fois de plus a déclarer que nous repoussons avec énergie les attaques fielleuses de ceux qui n'emploient que la calomnie contre des militants honnêtes qui se dressent contre des gens qui, depuis des années, ont conduit nos organisations dans une ituation qui voisine avec la faillite.

Malgré les injures, nous continuerons notre travail d'éducation auprès des membres du C. et de la J. C., nous remplacerons les injures par la discussion franche et loyale.

Nous rappelons une fois de plus que nous mettons à la disposition des camarades notre bibliothèque où ils trouveront les œuvres de Lénine, les soit disant désaccords de Trotsky avec Lénine, et ils pourront juger impartialement si les trotskystes sont de véritables renégats, car il y a belle lurette que tous ces volumes ont disparu de la circulation dans le Le Groupe de Lille.

N. B. — Nous rappelons aux camarades qui

désirent des livres de notre bibliothèque, que nous réclamons la modique somme de 1 franc pour les frais.

COMPTE-RENDU DU CONGRES CONTRE LA GUERRE A CHALIGNY

Malgré l'annonce par affiches que deux délégués au Congrès mondial prendraient la parole à cette réunion, seulement une cinquantaine d'ouvriers s'étaient dérangés pour y assister.

Les discours de Roger, de Nancy, et de Thouvenin furent faits dans l'esprit confus sorti du Congrès. Notre camarade Paget intervint au nom

de la Ligue Communiste, et démontra que la ligne suivie par l'I. C. depuis plusieurs années ne fait que continuer et ne s'est nullement améliorée. Il fit le procès des célébrités au Congrès (Patel, Fonteny, etc...) regrettant que le P. C. ait permis à ceux-ci de se créer une influence sur les masses ouvrières exploitées par eux, et de semer des illusions pacifistes profitables à leur classe. Analysant plusieurs passages du manifeste d'Amsterdam, Paget demontra comment le Parti, en voulant obtenir une unanimité sur ce manifeste, avait oublié totalement les enseignements de Lénine. Et il termina son exposé en tirant les conclusions de telles compromissions qui, en réalité, détournent les masses des véritables méthodes communistes de lutte contre la guerre au profit d'une charte pacifiste.

DEMANDEZ LE Nº 42 (SEPTEMBRE) DE LA LUTTE DE CLASSES

Cette semaine paraîtra le numéro de septembre de La Lutte de Classes. A partir du mois prochain, le numéro mensuel de notre revue théorique paraîtra régulièrement la semaine où la « Vérité » ne paraîtra pas, de façon que nos lecteurs aient chaque semaine une des publications de la Ligue communiste.

Au sommaire : « L'Internationale » d'Amsterdam. - Trotsky : La victoire d'Hitler signifie la guerre contre l'U.R.S.S.. - Les décretslois de von Papen. - J.-Jacques : La S.F.I.O. devant le fascisme allemand. - Manifeste et thèses du 2e Congrès de l'I. C. - Dans le P. C. Anglais. - Lettre de Changaï. - Lettre de Moscou (sur le dernier tournant dans le domaine économique). - Chronique des livres, etc.

SERVICE DES LIVRES DE « LA VERITE » Nous organisons pour nos lecteurs un service

Par là, nous voulons aider nos amis à se procurer la littérature communiste. Nous contribuerons ainsi à l'éducation indispensable, qui a été ruinée par les destructeurs staliniens. Nous publierons les listes d'ouvrages, dont on pourra nous demander l'envoi.

Prière de joindre 10 0/0 en plus du montant de la commande, pour frais d'envoi. L. TROTSKY. - Cours nouveau (1923) 3 fr. 50 L. TROTSKY. - Vers le capitalisme ou vers le socialisme (1925)...... 3 fr. 50 L. TROTSKY. — Les problèmes de la

Révolution allemande (1931)...... 1 fr. 50 TROTSKY. - Et maintenant ? (1932) 3 fr. " LA LUTTE DES CLASSES. - Collec-

L. TROTSKY. — Les problèmes de la guerre civile (1924)...... 1 fr. 50 Adresser les commandes 9, rue du Transvaal, à « La Vérité », Service des livres. Compte chèque postal : Frank, 136.855, Paris.



Travail executé par des ouvriers syndiques.

Le Gérant : P. Frank.

Imp. Cent. de la Bourse, 117. r. Réaumur, Paris